5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15,914

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 19 OCTOBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces	dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers	(sept col. en 7)	7f
Réclames	d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale	(sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces à Bordeaux : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
à Paris : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes de Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Étranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

UNE BONNE RUSE

MANNEQUINS SERVANT A TROMPER LES AVIATEURS ENNEMIS — Photo MEURISSE

LA CAMPAGNE DE SERBIE

Je crois que le premier devoir d'un patriote est d'être franc avec soi-même et de ne jamais diminuer la valeur de l'ennemi.

Nier l'importance de l'entreprise allemande sur Constantinople ou contester son habile préparation, ce serait fermer les yeux à la lumière.

Au moment où nous espérions voir nos ennemis s'engloutir dans la plaine russe sur les pas de Charles XII ou de Napoléon, soudain, par un mouvement de conversion à droite et sans cesser de contenir les Russes, ils se dirigent vers un objectif précis, limité, d'une portée considérable. Quand on nous parle du rêve oriental de Guillaume II, de l'Asie, de l'Egypte, on nous donne le change. Le but des Allemands est plus rapproché. Il consiste d'abord à fermer définitivement le Bosphore, à déjouer l'attaque des Dardanelles, puis à mettre la main sur un réservoir d'hommes presque inépuisable, puisque l'empire turc tout entier serait à leur disposition. De l'aveu de tous les critiques militaires, on compte sur l'usure des hommes pour vaincre la résistance allemande; donc un pareil accroissement de forces prolongerait certainement la guerre.

Ces considérations expliquent et justifient le débarquement de Salonique. La Russie et l'Italie ne manqueront pas de se joindre à la France et à l'Angleterre, car, pour la première, il s'agit de la liberté des détroits, c'est-à-dire d'une question de vie ou de mort, et pour la seconde, de l'empire de l'Adriatique, à jamais perdu pour elle si l'Autriche écrasait la Serbie.

Mais il faut que l'effort des quatre nations alliées soit proportionné à l'importance du but. La pire méthode, en pareil cas, serait celle des demi-mesures et des petits paquets. Assurément nous ne devons pas affaiblir notre front où, très probablement, devra plus tard intervenir la décision suprême. Mais dans cette réserve, nous devons employer toutes nos troupes disponibles; et si chacun des peuples alliés en fait autant, nous aurons bientôt sur le front des Balkans une force respectable.

Suffira-t-elle pour tenir en échec l'avance allemande, secondée par les Bulgares? L'ennemi a sur nous le double avantage de manœuvrer sur ses lignes intérieures et d'avoir choisi le point d'attaque. Quel que soit l'héroïsme des Serbes, si l'ennemi se proposait seulement de faire passer quelques convois de munitions destinés à Sofia ou à Constantinople, nul doute que ce résultat ne fût aisément obtenu.

Mais ce n'est pas tout de passer. Il faut, *primo*, pouvoir revenir sur ses pas; *secundo*, maintenir ses communications. Là, les Serbes, avec le concours des alliés, reprennent leur avantage. Une seule ligne de chemin de fer propice au transport des munitions traverse le pays dans toute sa longueur jusqu'à Nisch, où elle bifurque vers Sofia, à travers l'étroit couloir de rochers qui débouche dans la plaine de Pirot. Cette ligne, surplombée de tous les côtés par des hauteurs, ne peut être mise à l'abri d'un coup de main qu'à la condition de soumettre tout le pays environnant, c'est-à-dire à peu près toute la Serbie. Dure besogne, infiniment coûteuse pour un envahisseur!

Les Serbes, en effet, ne possèdent pas seulement une armée régulière qui a prouvé, dans trois guerres, qu'elle était une des premières de l'Europe. Leur pays et leurs mœurs leur offrent des facilités particulières pour la guerre de partisans; c'était autrefois leur principale industrie nationale, et ils lui doivent leur indépendance. Chacun naît là-bas avec un fusil dans les mains. En pleine paix, j'ai vu des laboureurs serbes pousser leurs charrues sans déposer cet éternel fusil. Les femmes, les enfants mêmes sont habitués au maniement des armes.

D'autre part, toute la contrée est coupée de vallons, de défilés étroits. Toutes les collines sont couvertes non pas de forêts épaisses, mais de petits bois et de buissons dans lesquels il est facile de se dissimuler. Les chaumières des villages, entourées de palissades grossières; les villes, elles-mêmes, formées de maisons coquettes, mais basses et légères, se prêtent mal aux représailles. Peu ou point de monuments publics. Les ravages d'un incendie sont vite réparés.

Il serait donc possible que le fameux conquérant Guillaume, parcourant en dix-huit mois toute la carrière de Napoléon, son modèle, trouve en Serbie sa guerre d'Espagne, comme nous espérons bien qu'il trouvera, en Russie, sa Bérésina. On connaît la rage folle des Allemands au seul mot de *francs-tireurs*. Et ils ont raison: car aucune de leurs armées, si bien articulées qu'elles soient, ne résisterait à un soulèvement général de la population. Or, avant d'apprendre le maniement du 75, les Serbes étaient les premiers francs-tireurs du monde, et rien ne prouve qu'ils ont perdu ce sens-là depuis trois ans qu'ils se battent dans tous les coins du labyrinthe balkanique.

Quelle juste punition du ciel si ce lâche attentat contre un vaillant petit peuple devenait le tombeau de la savante organisation allemande et la faisait chavirer dans la *guerrilla* comme dans un bourbier!

RENÉ MILLET,
Ambassadeur de France.

TRANSFORMATION BOCHE

Les Vandales en costume national — Les mêmes vêtus « à la Parisienne »
Dessins de HANSI. (Extrait de la *Revue Franco-Brésilienne*).

L'Enseignement au Maroc

Nous avons déjà eu ici l'occasion de montrer avec quelle hardie initiative le général Lyautey s'est consacré à l'organisation universitaire sur les points les plus importants du Maroc. Aussi sommes-nous bien certain que les résultats obtenus n'auront pas manqué de retenir l'attention du ministre de l'instruction publique, M. Sarraut, au cours de son voyage dans notre possession africaine.

La guerre même n'a pas trop interrompu la marche régulièrement méthodique de l'enseignement marocain, car l'éminent gouverneur, qui a dû s'entourer des collaborateurs les plus dévoués pour mener à bien l'œuvre scolaire, a profité de l'envoi au Maroc d'un certain nombre de mobilisés tout indiqués par leurs titres universitaires pour rendre des services immédiats dans les écoles marocaines.

D'autre part, la direction de l'enseignement public au Maroc vient de faire savoir qu'un certain nombre de postes restent vacants dans les écoles primaires de garçons; ces places seront réservées de préférence à des instituteurs blessés ou devenus indisponibles pour l'armée. Les hommes versés dans les services auxiliaires pourraient aussi être utilement candidats à ces mêmes postes. Le diplôme exigé est le brevet élémentaire; des avantages spéciaux sont accordés aux titulaires du B. S.

L'école d'application des instituteurs français de Casablanca recevra aussi, dès cette année, des jeunes gens pourvus du B. E. Les demandes émanant des candidats aux écoles normales seront particulièrement bien accueillies, mais des places peuvent être réservées aux brevetés élémentaires ne remplissant pas cette condition.

Il nous eût peut-être semblé, en temps normal, que cette communication aurait été de nature à gêner quelque peu le recrutement du personnel enseignant métropolitain qui, certes, subit une crise des plus sérieuses.

Mais si nous avions eu encore à ce sujet le moindre scrupule, toute hésitation aurait cessé après avoir assisté au défilé si martial et d'allure « vraiment française » de ces braves Marocains, presque tous médaillés de la croix de guerre, revenant du front et partant vers une destination inconnue de nous.

Aussi songeons-nous à leurs petits frères ou à leurs enfants qui, là-bas, écoliers des classes marocaines, ont bien droit aux mêmes libéralités scolaires dont la République fait si généreusement profiter les écoles de la Métropole. Que les brevetés désireux de prendre du service sur notre terre africaine s'empressent donc de devenir les zélés collaborateurs du général Lyautey. Leur demande sera favorablement accueillie.

L. AMBAUD.

N. B. — L'office du gouvernement chérifien, 32, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal, à Paris, donne tous les renseignements aux candidats.

LA GUERRE SUR MER

ANNIVERSAIRE

Chaque jour nous apporte un émouvant et glorieux anniversaire. Voici venir, avec l'automne, celui de Dixmude, et à ce sujet, un correspondant m'écrit : « Parlez-nous de nos fusiliers-marins! » Mais je n'ai pas le droit! Leur heure est passée. Ils ne sont maintenant que des régiments comme d'autres régiments, qui font ce que font les autres. Jusqu'à ce qu'une nouvelle et exceptionnelle épreuve les mette à même de montrer encore leur valeur, il ne serait pas juste de leur donner plus de pensées qu'à ceux qui sont à côté d'eux, dans les longues lignes de tranchées. La gloire acquise reste acquise, mais il me semble que ce serait risquer de la ternir que de ressasser l'épopée déjà ancienne. De nos jours, des régiments marchent à l'assaut avec une héroïque bravoure, et nous ne connaissons pas même leurs noms. On ne nous a pas désigné les unités qui ont gagné la victoire de Champagne. Et devant tant de constance, d'énergie et de courage, devant le silencieux anonymat qui fait commune à toute l'armée la gloire gagnée par quelques corps, nous n'avons pas le droit, non! de rechercher pour la brigade navale de nouveaux titres à une admiration spéciale. C'est assez qu'elle égale les autres.

Cependant, je comprends bien le sentiment qui inspire la lettre dont je parle. Elle est d'un « biffin » qui aime la marine, et qui souffre évidemment de n'en entendre point parler autant qu'il l'aimerait. Je voudrais, moi aussi, avoir à en écrire davantage. La brigade navale, cela est le rayon d'orgueil qui éclaire les pavillons flottant à l'arrière de nos vaisseaux à l'ancre. Ah! comme je comprends ce « parlons-en! » si chaleureux et un peu mélancolique d'un frère d'armes!

Je lui réponds : « Attendons et espérons! » Il y a dans l'évocation du passé, même le plus émouvant, quelque chose d'amollissant. C'est en avant qu'il faut regarder. Il faut songer à demain plus qu'à hier, et nous tous qui souhaitons passionnément le succès de notre marine, c'est vers la mer qu'il faut tourner les yeux.

La plupart des anciens combattants de Dixmude sont d'ailleurs aujourd'hui sur les navires. Les effectifs de la brigade navale ont été en plus grande partie renouvelés. Et puisque mon correspondant me demande si les survivants de l'épopée d'octobre 1914 ont été récompensés, je lui répondrai : « Oui ».

Pas tous, sans doute... pas tous ceux qui l'eussent mérité. Tel n'a rien eu parce que tous ses officiers ont été tués, il n'est resté personne pour dire comme il s'était conduit. Tel chef d'unité a dédaigné de se faire valoir et traîne une blessure incurable que n'anoblit aucune décoration. Cela c'est la guerre! Et il faut qu'il en soit ainsi, parce que c'est par milliers et par centaines de milliers que se comptent et se compteront les héros dont rien n'attestera la bravoure. Il ne faut pas que l'on puisse dire que, dans la brigade navale, personne n'a été oublié, quand il y a et il y aura tant et tant d'héroïques oubliés.

On a donné beaucoup de croix de guerre dans la marine... Dans l'intérêt même de la marine, croyez-moi! on en a donné assez! Quand quelqu'un me dit : « J'étais à Dixmude, » je n'ai pas besoin, pour l'admirer, de voir la croix de guerre sur sa poitrine. Et si, ne l'ayant pas, il ne se plaint pas, je sais que c'est vraiment un homme.

JEAN CLAUDIUS.

Dixmude, par Ch. Le Goffic. Chez Plon, à Paris. 3 fr. 50.

La Fosse aux Lapins

On a fait, il y a quelques jours, une battue aux lapins dans la région d'Arles. Il fallait, en effet, exterminer cet animal nuisible grand dévastateur de récoltes. Les paysans réclamaient cette mesure à cor et à cri, dit l'Œuvre. Pour une battue, ce fut une belle battue. Huit cents lapins furent comptés au tableau. Mais que croyez-vous qu'on en fit? On pouvait en faire don aux indigents, aux hôpitaux... C'était trop simple et peu administratif.

Les braves gendarmes qui assistaient à la battue reçurent l'ordre de creuser une grande fosse et d'enterrer les 800 lapins. Traiter les lapins comme les Boches, c'est injuste, d'autant plus que la vie est chère!

DANS LES PRISONS D'ALLEMAGNE

Garder à la culture française ses droits dans les prisons d'Allemagne, quel joli et noble geste d'idéalisme! dit la Revue. *Des universitaires prisonniers ont organisé dans certains camps — à Friedrichsfeld et à Zossen-lès-Berlin, par exemple — des conférences et des cours élémentaires pour leurs compatriotes peu instruits.*

Les maîtres ont constitué entre eux une Association amicale qui compta aussitôt une centaine de membres. Un professeur de Sorbonne, un professeur de lycée, un inspecteur primaire sont à la tête. Son président, M. Michel, inspecteur primaire à Doullens, sut y intéresser l'ambassadeur d'Espagne, qui lui offrit des livres et du matériel scolaire. Les cours ont lieu plusieurs fois par semaine, par groupes de quinze ou vingt élèves. Ainsi des soldats partis illettrés reviendront chez eux l'esprit éclairé. Ainsi l'âme française sait tourner au profit de la civilisation un des plus tristes résultats de la barbare agression germanique : la captivité chez l'ennemi.

EN CHAMPAGNE

BATTERIE DE 120 ALLANT PRENDRE POSITION — Photo RANGER

Faut-il apprendre l'Allemand?

Il paraît que la question peut prêter à la controverse puisque notre collaborateur M. Maurice Ajam en fait l'objet d'une enquête chez notre vaillant confrère « la Renaissance ». Il nous a toujours semblé que la réponse à l'interrogation : « Faut-il apprendre l'allemand? » ne saurait être douteuse si au lieu de s'inspirer d'un sentimentalisme puéril et à courte vue, on regarde un peu plus loin que le bout de son nez...

Il ne s'agit pas d'aimer la langue allemande, il s'agit de s'en servir quand besoin est. Elle doit être un instrument et même une arme aux mains de beaucoup, sinon de tous. Comme la victoire ne rayera pas — malheureusement — la race et la langue germaniques de la carte du monde, il faut nous outiller pour éviter d'être exploités comme nous l'avons été sur tant de domaines. Dans l'outillage, comprenez la langue boche.

Même au point de vue littéraire et scientifique, il est impossible à nos spécialistes de demeurer étrangers à tout ce qui se dit et s'imprime au delà du Rhin. Nous avons sous les yeux des articles de « Revues » où l'on résume aujourd'hui en citations éloquentes certains écrits d'ordre littéraire, scientifique et militaire publiés en Allemagne à la veille de la guerre.

Nous aurions trouvé avantage à les connaître et même à les vulgariser. Nous n'aurions pas commis les fautes que vous connaissez. Savoir, c'est prévoir. Il y paraît à la lumière de ces articles allemands, où notre gouvernement et notre armée auraient puisé d'utiles informations. L'événement a démontré qu'on les ignorait.

Au point de vue industriel et commercial, la connaissance de l'allemand est indispensable pour lutter avec quelque chance de succès sur tous les marchés. La langue est le meilleur instrument de pénétration, les Allemands nous l'ont assez prouvé par leurs « petits délégués » commerciaux, clairvoyants et avisés.

Comment nous défendre, en Allemagne d'abord, si nous ne comprenons rien du jeu commercial de nos concurrents; à l'étranger, ensuite, si nous ne savons pas où et comment les battre en brèche? Ajoutez qu'il y a des pays comme la Russie, la Suède, la Norvège où les commerçants et industriels n'ont qu'une langue commerciale : l'allemand. Allez-vous laisser le champ libre aux Boches dans des pays où nous avons tant à faire?

Il n'est pas une des hautes personnalités interrogées par M. Ajam qui, en se plaçant au point de vue de nos intérêts économiques, ne se prononce pour l'étude de l'allemand par nos savants, nos commerçants, nos industriels et nos voyageurs de commerce. Le président de la Chambre de commerce belge de Paris, M. Eugène Allard, motive cette opinion au fer rouge :

« Malgré toute la répugnance que l'on aura désormais à parler la langue allemande, il faudra savoir surmonter ce dégoût en s'inspirant du bel exemple que nous donne la gent policière, obligée par devoir d'apprendre l'argot des bandits. »

Sévère, mais juste.

Il est entendu que l'anglais et le français devront tendre à s'imposer sur tous les marchés du monde. L'étude de l'anglais sera donc poussée et rendue pratique. Mais si, par la même occasion, on se préoccupait en France d'apprendre un peu mieux le français, comme le demandent à la fois MM. Lavisse, Doumic, Gustave Hervé et Gustave Téry, il y aurait du « bon » pour le génie national — et pour les journaux.

P. B.

LA VIE A BERLIN

Nous détachons les passages suivants (traduction inédite) du récit pittoresque fait par le correspondant du National Tidende, *de Copenhague, récemment revenu de Berlin :*

« J'entre au café Vaterland, anciennement café Picadilly. Le vaste établissement est bondé de monde. On s'assied comme l'on peut, où il y a de la place à une table. Un brouhaha s'élève formé par toutes ces voix et le cliquetis des fourchettes et des verres. A la même table sont assis un officier d'état-major et un vieux concierge et sa femme. Gradés et soldats, gros directeurs et ouvriers sont là pêle-mêle. Il est assez curieux de voir même des dames élégantes apporter avec elles, pliés dans un papier, des morceaux de pain et des petits pains, restes du déjeuner.

Un orchestre joue, caché à demi par des drapeaux allemands, autrichiens et turcs. Un sous-officier *(feldwebel)*, qui est assis en face de moi, raconte la vie sur les grands champs de bataille, où il a passé une année.

« Demain, cela se déclanchera à nouveau, commence-t-il. Je pars par le premier train pour le front en France. J'ai eu une permission de dix jours pour voir ma famille dans la Prusse Orientale. Ma femme reste seule à la maison. Mes deux fils et moi nous sommes partis à la guerre. Le plus jeune — dix-neuf ans — est mort en Belgique... Ah! les Anglais, les maudits Anglais... »

Il s'arrête brusquement, laissa tomber son poing sur la table, et ses yeux lancèrent des éclairs.

« Les Anglais!... C'est d'eux que vient toute cette misère infernale... La canaille de l'autre côté de la Manche n'a pas voulu nous laisser les fruits d'un travail assidu et actif de longues années.

» Mon second fils, qui a maintenant vingt-deux ans, je l'ai revu par hasard dans un petit village, dans un hôpital, derrière le front, l'une de ses jambes ayant été emportée par un éclat d'obus. Il criait de joie lorsqu'il me revit... »

Le *feldwebel* se tut quelques instants et, avec un singulier éclat dans son regard, s'écria : « Je donnerais volontiers ma vie si nous pouvions écraser l'Angleterre! »

La haine de l'Angleterre est sans bornes. « Dieu punisse l'Angleterre! » est répété à chaque instant. Je me souviens d'une image qui représentait le Jugement Dernier. On y voyait le roi d'Angleterre précipité dans les flammes de l'enfer, pendant que les souverains d'Italie et de Russie, la terreur peinte sur leurs visages, attendaient le jugement du Seigneur. Assis sur le trône, le Seigneur est entouré d'anges parmi lesquels on voit figurer au premier plan l'empereur d'Allemagne, une auréole éblouissante autour du casque et brandissant la bannière allemande de la main droite!

Partout, dans des pièces de théâtre, on travaille de toutes ses forces et avec tous les moyens à ridiculiser tout ce qui est anglais. Dans un des principaux théâtres de Berlin, j'ai assisté à une pièce : *Immer feste druff!*, sans aucune valeur artistique. L'action commence aux bains de mer en Belgique, en août 1914. Une masse de touristes de toutes nationalités se trouvent assemblés, lorsque la nouvelle de la première déclaration de guerre arrive.

Grand émoi! On s'assemble autour d'un Anglais à moitié étendu dans un fauteuil. il se lève et allume une cigarette sous un tonnerre d'applaudissements. On le questionne au sujet de la position de l'Angleterre. Alors, celui qui détient le rôle d'Anglais, ridiculement maquillé, prononce, à la satisfaction bruyante de tous : « Nous conformerons notre politique à ce qui nous donnera le plus d'avantages et le plus d'argent! »

Le troisième acte représente une scène sur le champ de bataille, où les Allemands luttent avec succès, cela va de soi, contre un détachement français. Les Anglais arrivent au secours des Français, et qu'est-ce que font les héros de théâtre allemands? Ils déposent leurs fusils et attaquent les Anglais à coups de poing. Chaque Allemand prend deux ou trois Anglais au collet pour les terrasser, aux applaudissements de la foule. Mais ce n'était pas assez, il fallait mettre le pied sur la nuque des vaincus, comme le fait le dompteur dans un cirque. Ainsi se termina cette lutte héroïque.

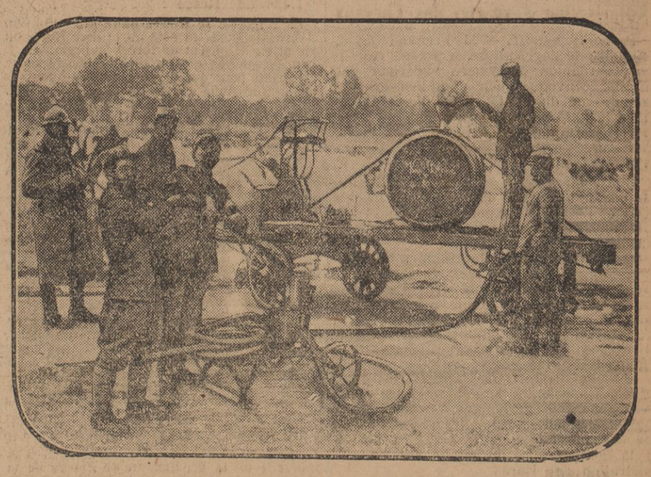
Aux théâtres, j'ai eu souvent l'occasion de regarder les officiers et les soldats; des permissionnaires qui, il y a quelques jours, avaient eux-mêmes joué un rôle dans la grande tragédie. Ils n'étaient pas comme les autres; ils ne riaient pas, parlaient peu et dans leurs yeux il y avait souvent une lueur de démence.

Nouveau Chemin de fer russe

Pétrograd, 17 octobre. — Le chemin de fer de Pétrograd à la presqu'île de Kola sera terminé au commencement du mois prochain. Dans ces derniers temps, 10,000 ouvriers, principalement des prisonniers, y ont travaillé.

La ligne n'aboutira pas au port d'Alexandroska, mais à la ville qui conduit vers l'autre côté du fiord de Kola, où de grands quais et de grands dépôts sont en construction.

SUR LE FRONT



LA DISTRIBUTION DU VIN ENVOYÉ PAR LES NÉGOCIANTS BORDELAIS — Photo MENIN.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 19 octobre 1915

(3)

AMOUR DE FRANÇAISE

PAR

PAUL JUNKA

PROLOGUE

La Mort du Petit Frère

François se redressa :

— Je ne vais plus en classe!

Avec une inexprimable crânerie de voyou, l'autre salua :

— M'sieu a fini son éducation!... Excusez! Alors, t'es bien libre de t'amuser un brin... Parce que t'as l'air calé et que, quand on est calé, on ne travaille pas à ton âge.

Malgré la satisfaction qu'il éprouvait de paraître à ce miséreux un personnage « calé », le garçonnet soupira de nouveau :

— Je travaille tout de même...

Le vagabond prit une mine ébahie :

— Bah! et qu'est-ce que tu fais donc?

— Je suis clerc de notaire!

Par une contradiction plaisante avec ses pensées de tout à l'heure, un orgueil ingénu sonnait dans la voix argentine de François tandis qu'il formulait pompeusement cette déclaration d'état social.

Le gamin feignit l'admiration :

— Clerc de notaire! Mâtin, c'en est une de position!... Je comprends que tu ne veuilles pas jouer aux cartes avec un pauvre diable comme moi...

Ému, touché au meilleur de sa bonté native, le frère de Françoise protesta de la main :

— Oh! ce n'est pas pour ça!...

Sans paraître avoir entendu, l'autre continuait :

— Oui, oui, je comprends, et je te demande pardon... Mais tu me donneras bien quelques sous, n'est-ce pas?

Il s'avançait, impératif et câlin, frôlant presque le saute-ruisseau, qu'il couvrait de son regard luisant.

Avec un dégoût mélangé de crainte obscure, l'enfant recula :

— Je n'ai pas d'argent!...

Le rire du vagabond s'éleva, strident:

— Tu n'as pas d'argent? Et ces pièces que j'entendais tinter dans la poche de ton gilet, tout à l'heure?... Faut pas avoir le cœur si dur que ça. C'est pas beau, à ton âge, et ça ne te portera pas bonheur... Moi, j'suis pas un veinard comme toi; j'ai pas de père ni de mère et j'ai toujours roulé ma bosse sur les chemins... Tu peux pas me refuser un peu de ton pognon... Ça ne te gênera pas et tu auras rendu un fier service à quelqu'un qui en a besoin...

Une petite sueur au front, François dit, la voix sourde :

— Cet argent n'est pas à moi...

Les sourcils du loqueteux se froncèrent, tandis que ses yeux verts étincelaient d'une lueur de proie :

— Allons donc! C'est de la blague!

— Je vous assure! certifia le petit garçon dont le débit se précipita. Ces deux francs cinquante m'ont été confiés par la femme de mon patron pour les remettre à une personne qui les lui a prêtés.

Le chiffre naïvement énoncé avait allumé une nouvelle lueur, plus fulgurante et rapide, dans les prunelles du vagabond. Cynique, il haussa les épaules :

— Eh bien! Qu'est-ce que cela fait?...

François eut un cri indigné :

— Oh! ce serait voler!...

— Non, puisque tu les rendras, ces deux francs cinquante. Tu n'es pas sans les avoir bien sûr... En tout cas, il te sera facile de te les procurer...

Le saute-ruisseau frémit :

— Non, non, ce n'est pas possible!...

— Parce que tu y mets de la mauvaise volonté! Voyons! un bon mouvement! Regarde-moi : Ma chemise ne tient pas sur mon dos, mes chaussures m'abandonnent et je ne sais pas si je mangerai ce soir... Toi qui ne manques de rien, tu ne peux donc pas faire la charité à un malheureux de ton âge, ou presque, qui n'a jamais eu de toit pour reposer sa tête!...

Tout se brouillait devant les prunelles humides de François. L'orageux organe du vagabond, où il y avait tour à tour, avec une invincible amertume, du commandement et de la supplication, le remuait à des profondeurs inconnues, et un inouï débat se livrait dans son petit cœur généreux.

De la main, à travers son gilet, il tourmentait la modique somme qui suscitait chez son interlocuteur cette âpre convoitise, et il s'en fallut de peu qu'en un élan il ne la lui jetât. D'autre part, sa faiblesse coutumière l'incitait à céder pour en finir plus vite, se dérober à une lutte qui ébranlait tous ses nerfs. Sans compter que cet inconnu lui faisait peur avec ses prunelles de braise et ses traits crispés.

Cependant, la probité l'emporta sur la compassion, et même sur la frayeur. Il se raidit, bégayant :

— Non!... Je ne peux pas, puisque ce n'est pas à moi!...

— Ah! zut!... J'en ai assez de tes scrupules!... Tu te débrouilleras... Aboule les ronds!...

Il se rapprochait, impérieux, ses doigts maigres tendus comme des griffes.

— Oh!...

François se rejetait en arrière, bouleversé, prêt à fuir.

L'autre marchait sur lui, menaçant, les poings serrés à présent, résolu à arracher l'argent de gré ou de force.

La minute était tragique. Plus émouvant qu'aucune expression ne le peut rendre, un effroyable drame silencieux se jouait devant l'impassible splendeur du ciel et de la mer entre ces deux enfants dont l'un tremblait, éperdu, tandis que l'autre se sachant plus fort, sentait bouillonner en lui, avec toutes les frénétiques envies de sa misère, les sauvages ardeurs de violence et peut-être de meurtre qui réveillent la brute primitive, en face d'une victime sans défense.

— Monsieur, par pitié!... Vous me tueriez plutôt!...

Les mains jointes, François regardait le vagabond, une indicible imploration dans ses yeux de bleuet trempés de grosses larmes.

Soit que celui-ci eût été touché, en effet, à quelque fibre restée sensible dans son âme obscure, soit que, trop peu endurci encore pour le crime et comprenant que l'enfant ne livrerait qu'avec son dernier souffle le dépôt confié à son honnêteté, il s'avisa soudain d'un moyen plus habile, il changea soudain de tactique.

— Grande bête, va! dit-il avec un rire qui résonna étrangement aux oreilles apeurées du petit frère de Françoise, je ne veux pas te faire de mal. C'était pour voir... Ben, c'est chic de se conduire si bien que ça : tu mérites la confiance de ton patron!... Ça n'empêche qu'ainsi que je te l'ai déclaré tout à l'heure, je ne sais pas si je mangerai ce soir... Aussi, donne-moi deux sous et je te tiens quitte!

François secoua la tête :

— Je ne demanderais pas mieux...

— Alors, éclaire, ma vieille!

— Mais je ne peux pas davantage...

— Qu'est-ce que tu me chantes-là?

— La vérité. Je ne peux pas disposer d'un centime, puisque rien de cette somme que j'ai sur moi ne m'appartient...

— J'ai bien compris! C'est pour ça que je me contente de deux sous... T'as trop bon cœur pour me refuser les deux pauvres sous d'un morceau de pain?

Sans attendre la réponse de l'enfant, il se coulait contre lui, souple autant qu'une couleuvre, un éclat singulier dans ses yeux changeants. Un instant, François perçut la tiédeur de ce corps collé au sien, et sa poitrine frêle reçut le poids du buste osseux qui lui imposait cette étreinte imprévue.

En un retour de dégoût, il fit un brusque saut de côté, pour éviter le repoussant contact :

— Laissez-moi!

Le loqueteux se redressait, les prunelles illuminées, la face flambante de diabolique satisfaction. Il ricana :

— Que je laisse Monsieur? Comment donc!... Mossieu est trop rupin pour se frotter à mes guenilles!... Bon! à ta guise, mon fils! Je m'en vais. On a sa dignité!...

Il prit une sorte de musette qui gisait sur les galets, en passa la corde poisseuse sur son épaule d'un mouvement accoutumé, et revenant à son interlocuteur, qui gardait un silence désemparé, acheva en une révérence ironique :

— Tu me pardonneras mon insistance, hein?... Deux francs cinquante, vois-tu, c'est une somme qu'on ne retrouve pas tous les jours, dans ma position... Je ne suis pas clerc de notaire, moi, ah! fichtre non!... Allons, au plaisir de ne pas te revoir, le môme, et bonne chance!

D'un solide tour de reins, il rejeta sa musette en arrière et tourna le dos à François pour se mettre en marche d'une allure dont la lenteur affectée se modifia insensiblement. A une centaine de mètres, les enjambées plus rapides se changèrent en pas de course, et en moins de cinq minutes, l'étrange personnage qui avait inspiré au petit frère de Françoise tant de confuse épouvante ne fut plus qu'un point noir qui allait diminuant sur la route blanche.

A vrai dire, le chemineau se sauvait, à présent, plus qu'il ne marchait. François n'y prit point garde.

Il le regardait s'éloigner avec un profond sentiment de délivrance; quand le vagabond fut hors de vue, son être oppressé s'épanouit tout entier.

Il était content, doublement, d'abord, d'avoir lutté pour ce qui était honnête et bien; ensuite, une surprise heureuse lui venait à se trouver capable d'un tel effort. Cela le rehaussait vis-à-vis de lui-même, lui donnait une meilleure estime de son caractère dont on connaissait trop la faiblesse et lui suggérait pour l'avenir de réconfortants espoirs d'énergie.

(A suivre)

DERNIERE EDITION

Communiqués officiels français

Du 18 Octobre (15 h.)

Nous avons, au cours de la nuit, complètement rejeté, par nos tirs de barrage d'artillerie et d'infanterie, trois nouvelles tentatives d'attaques de l'ennemi contre le BOIS EN HACHE AU NORD-EST DE SOUCHEZ.

AU SUD DE LA SOMME, une lutte presque continuelle d'engins de tranchées s'est poursuivie dans le SECTEUR DE LIHONS, tandis que nos batteries effectuaient sur les ouvrages allemands des tirs efficaces.

AU NORD DE VERDUN, les Allemands ont tenté d'occuper les entonnoirs de mines récemment explosées entre les lignes. Ils ont été partout repoussés.

Pendant la nuit, feux très vifs d'infanterie, de tranchées à tranchées, dans les environs de NOMENY.

Notre artillerie a, dans la même région, dispersé des travailleurs ennemis à l'EST D'EPLY, près de GREMECEY et de BIONCOURT, et bombardé la GARE DE BLAMONT.

Du 18 Octobre (23 h.)

Après une préparation intense par le canon, des menaces d'attaques d'infanterie se sont manifestées dans les tranchées allemandes du BOIS-EN-HACHE et de la vallée de la SOUCHEZ où s'étaient massés d'importants effectifs ennemis. Notre artillerie, par un barrage énergique et efficace, et nos mitrailleuses ont empêché l'adversaire de déboucher.

Une lutte d'artillerie, dans laquelle nous avons eu l'avantage, s'est poursuivie au sud de la SOMME, aux environs de Tilloloy, du Cessier et de Saint-Léocade.

Sur la rive gauche de l'AISNE, au sud de Pommiers, nos patrouilles ont éventé une embuscade ennemie et ramené des prisonniers.

En CHAMPAGNE, le bombardement ennemi a encore été très actif sur la butte de Tahure et le ravin de la Goutte. Nos batteries, en ripostant sur les tranchées et les bivouacs en arrière du front ennemi, ont provoqué l'explosion d'un important dépôt de munitions.

Dans les VOSGES, on signale de vifs combats à la grenade sur les crêtes du Schratzmaennele et de violentes canonnades de part et d'autre dans la région de l'Hartmannswillerkopf et dans la vallée de la Thur.

Communiqués russes

GRAND ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

UN IMPORTANT SUCCÈS dans la Région du Styr

Pétrograd, 18 octobre.

Sur la rivière AA, en aval sur le front de la région de RIGA, de MITAU, les éléments ennemis qui avaient traversé, aux environs de HERZOGADOFF, ont été rejetés au delà de la rivière.

Sur le front de la région de DWINSK, après les attaques d'hier que nous avons repoussées, l'ennemi est resté inactif tout le jour et a seulement tenté à deux reprises, près du village de POCHILINA, de nous déloger des tranchées du secteur que nous avons occupé, mais nous avons repoussé ses deux attaques.

La lutte d'artillerie continue entre les lacs de DO[illegible]*MEN et de DRASVIATY. Les combats ne cessent pas.*

Les Allemands ont été délogés avec des pertes énormes de leurs positions au nord du village de NOURVIATZY, sur la côte sud du lac de Drasviaty; nous avons fait des prisonniers et nous avons enlevé des mitrailleuses.

Sur le NIEMEN supérieur, en amont de DIELIATITCHI, nous avons pris d'assaut le village de CHACHERSY.

Dans la région du STYR moyen, nos troupes ont remporté hier un important succès.

Pendant l'occupation du village de SOVIECHTCHITZY, en aval de RAFALOVKA, nous avons fait prisonniers treize officiers, dont deux commandants de bataillon et 500 soldats.

Des détachements de notre cavalerie ont chargé l'ennemi dans la région de la gare de PODTCHEREVITCH, à l'ouest de RAFALOVKA. Jusqu'ici, nous avons fait prisonniers 30 officiers, plus de 1,000 soldats et pris des mitrailleuses.

Nous avons occupé également KOZLINITCHI, en aval de TCHARTORYSK, par une attaque simultanée au nord et au sud.

Nos troupes ont occupé encore le village de NOVOSEKKI, sur le STYR, en amont de TCHARTORYSK et sa tête de pont.

Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie, à la suite de laquelle plus de 800 soldats allemands et autrichiens, des lance-bombes et du matériel de télégraphie sont tombés entre nos mains.

A l'aube de la journée d'hier, nos troupes ont pénétré dans le village de KOULIKOVITCH, en amont de NOVOSELKI. Nous avons fait prisonniers 1,000 soldats et pris beaucoup de mitrailleuses et de lance-bombes.

ARMÉE DU CAUCASE

On ne signale aucun changement pendant la journée du 16 octobre.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Le Havre, 18 octobre.

Bombardement intermittent de nos positions. Notre artillerie a démoli un poste d'observation ennemi.

NOTES OFFICIELLES

Autorisation d'exporter des Chevaux

Paris, 18 octobre. — M. Fernand David, ministre de l'agriculture, a présidé ce matin la réunion du conseil supérieur des Haras, convoqué pour examiner les demandes de différents groupements hippiques tendant à obtenir l'autorisation d'exporter certaines catégories d'animaux de pur sang. Le conseil supérieur a émis un avis favorable :

1. A l'exportation en 1915 des produits de pur sang anglais exclusivement nés en 1914 et 1915 et à l'exportation en 1916 des produits de même espèce nés en 1915 et 1916.

2. A l'exportation des étalons de pur sang anglais nés en 1907 ou antérieurement, à la double condition que ces animaux aient fait la monte pendant trois ans au moins avec l'attache officielle de l'approbation ou de l'autorisation et qu'ils aient gagné en courses une somme d'au moins 30,000 fr.

Les pays destinataires seraient les pays alliés, les colonies anglaises et les deux Amériques. Les formalités à remplir pour obtenir ces autorisations feront l'objet d'une décision ministérielle qui sera portée à la connaissance du public par l'administration des Haras.

La Situation militaire des Ouvriers des Usines de guerre

Paris, 18 octobre. — La situation militaire des hommes actuellement employés dans les établissements privés travaillant aux fabrications de guerre : artillerie, poudre, génie, aéronautique, ayant provoqué quelques incertitudes, le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions vient, par une circulaire, de préciser cette situation telle qu'elle résulte de leur affectation militaire prescrite par le paragraphe I de l'article 7 de la loi du 17 août 1915 (loi Dalbiez) et de leur emploi comme ouvriers dans les usines et ateliers travaillant pour la défense nationale.

Ces hommes sont tous considérés comme affectés à l'établissement qui les emploie et ne peuvent le quitter qu'en vertu d'une mutation régulière. Ils bénéficient de l'ensemble de la législation ouvrière et sociale, et notamment de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, qui leur est seule applicable, à l'exclusion de toutes prescriptions contraires. Ils restent soumis à la loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières et doivent recevoir un salaire au moins égal au salaire normal et courant de leur spécialité dans la région.

En tout ce qui concerne le travail, ils sont régis uniquement par la discipline et la hiérarchie de l'atelier. Recevant leur salaire normal, ils ne peuvent prétendre aux congés et permissions militaires, à la franchise postale ou au tarif militaire en chemin de fer, mais peuvent profiter des tarifs ouvriers. En principe, sauf s'ils sont employés hors de leur résidence habituelle, et en ce cas sur délibération motivée de la commission spéciale, leurs familles n'ont pas droit aux allocations de la loi du 5 août 1914.

D'autre part, affectés spécialement dans l'intérêt de la défense nationale aux établissements et usines travaillant pour l'armée, ils restent à la disposition du ministre de la guerre. Ils doivent être constamment porteurs de leur insigne distinctif et du titre établissant leur situation particulière et relèvent disciplinairement de l'autorité militaire en dehors de leur travail. C'est ainsi qu'ils doivent observer toutes les mesures réglementaires et de police sur les mobilisés et notamment celles relatives à la fréquentation des débits de boissons.

Groupes et Commissions

COMMISSION DES AFFAIRES ETRANGERES

Paris, 18 octobre. — La commission sénatoriale des affaires étrangères a examiné la situation dans les Balkans telle qu'elle résulte des déclarations que le gouvernement lui a faites dans la séance du 15 octobre. Elle a décidé d'établir une Note résumant les questions que cette situation pose et de demander au président du conseil des précisions et des renseignements complémentaires.

La commission se réunira jeudi prochain pour arrêter les termes de cette Note et fixer une audition nouvelle du gouvernement.

La Censure et la Presse

Paris, 18 octobre. — Le comité de l'Association et Syndicat de la presse républicaine départementale a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Le comité de l'Association et Syndicat de la presse républicaine départementale de France,

» Considérant que dès le début de la guerre il a spontanément proclamé la nécessité de subordonner les prérogatives de la presse aux exigences impérieuses de la défense nationale;

» Considérant qu'il s'est associé sans réserve aux mesures prises à cet effet et nettement caractérisées par l'article premier de la loi du 5 août 1914;

» Considérant, d'autre part, qu'il n'a cessé de protester contre la confusion établie en pratique entre la censure auxiliaire de la défense nationale et la censure, instrument de politique intérieure;

» Considérant qu'il a multiplié les démarches auprès des ministres compétents en vue de sauvegarder les droits de la presse dans l'accomplissement de ses devoirs, qu'il a offert son concours au gouvernement pour atteindre ce résultat, qu'il lui a signalé les abus, les anomalies, les incohérences et l'arbitraire avec lesquels se trouvent constamment aux prises les journaux de province dans leurs centres respectifs;

» Considérant qu'il n'a obtenu que des réponses évasives, des explications embarrassées, mais aucune amélioration appréciable;

» Le comité donne son adhésion à la récente protestation du Syndicat de la presse parisienne et se déclare prêt à s'associer aux décisions ultérieures qui pourront être prises pour donner à cette protestation une suite efficace et une consécration pratique.

» Pour le comité :

» *Le président*, Ferdinand [illegible]EAL. »

Ce que disent les Journaux

SUR LA GUERRE BALKANIQUE

L'Invalide Russe :

La Bulgarie se trouve dans une situation désavantageuse du côté de la mer Egée, où les alliés disposent de forces importantes. Il y a longtemps que toutes les mesures ont été prises pour que la Bulgarie ait toutes ses communications coupées avec la mer Egée. Or, c'est de ce côté que tendent ses convoitises.

En 1912 et 1913, elle fit savoir qu'elle désirait non seulement une partie de la côte, mais aussi Cavalla, qui se trouve à l'ouest de l'île de Thasos, et l'un des meilleurs ports de l'Egée. Cavalla, avec un outillage approprié, pourrait devenir la rivale de Salonique.

La Bulgarie a donc de bonnes raisons de s'inquiéter de la présence des flottes alliées dans les eaux de la mer Egée, où elles constituent une menace sérieuse en cas d'attaque sur terre et sur mer.

Le Rousskoïé Slovo :

La malheureuse Bulgarie, par une regrettable fatalité, court au-devant du péril, au-devant de sa perte peut-être. Quels que soient les droits de la nation bulgare à un libre épanouissement, aux traîtres qui osent lever les armes contre leurs alliés et libérateurs, il n'y a pas d'autre réponse que la voix du canon.

Le Novoïé Vrémia :

Toute la Russie frémit d'indignation à la nouvelle de la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Serbie, car ce que fait la Bulgarie aujourd'hui est infiniment plus vil que ce qu'elle fit au jour le plus noir de son histoire, c'est-à-dire le 29 juin 1913.

L'Idea Nazionale :

Dès maintenant, l'Italie collabore activement comme les autres puissances à la préparation des moyens nécessaires à venir en aide à la Serbie. Mais en ce qui concerne l'envoi matériel de troupes italiennes en Orient, il n'y a rien de décidé pour le moment.

Lorsque l'heure sera venue, l'Italie fera tout ce que l'on peut attendre d'elle en tant que grande puissance méditerranéenne et orientale. C'est donc dans ce sens que doivent être interprétées les paroles prononcées au sujet de l'Italie par le président du conseil français, M. Viviani.

Le Secolo :

Les jours présents nous ramènent par la pensée à ceux que nous avons vécus dans le courant du mois de mai, dans l'attente des décisions inévitables. Il s'agit maintenant de montrer qu'aux intentions correspondent les faits. Nous devons décider s'il nous convient d'entrer directement dans la grande guerre. Le pays est tout à fait convaincu de cette vérité. Il attend du gouvernement que celui-ci prenne ouvertement ses responsabilités s'il ne veut abuser, le Parlement étant clos, des pleins pouvoirs qui lui furent consentis pour la conquête de la victoire.

El Libéral (Madrid) :

Evidemment, les Allemands cherchent à rompre le cercle économique dont les ont entourés les alliés, et à s'ouvrir un chemin jusqu'à Constantinople, en même temps qu'ils essayent, par ce moyen, de fournir à la Turquie les armements nécessaires pour défendre les Dardanelles. S'ils parviennent à leurs fins, leur situation sera fortifiée, tandis que celle des alliés, surtout celle de la Russie, sera amoindrie. Y parviendront-ils? Les alliés, qui savent ce qu'ils peuvent perdre dans cette entreprise, concentreront certainement le nombre d'hommes qui sera nécessaire sur la route de Belgrade à Constantinople.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Dans les Balkans

CONSTANTINOPLE tente le tsar Ferdinand

LES BULGARES SONT CONTENUS SUR TOUTE LA LIGNE

Milan, 18 octobre. — **De source autorisée on déclare que le kaiser a réellement promis au tsar Ferdinand la possession de Constantinople et de la côte européenne des Dardanelles et du Bosphore.**

Sur le conseil du kaiser, le sultan transférerait sa résidence en Asie et obtiendrait en échange de Constantinople l'Egypte, le Soudan, la Cyrénaïque, la Tripolitaine, etc. !

Batailles acharnées

Nisch, 18 octobre. — La bataille continue sur tout le front. Pour échapper au feu de l'artillerie lourde de l'ennemi, les détachements serbes d'Obrenovatz, sur la Save, se sont retirés vers le sud-est, dans la direction de la ville de Lazarevatz. Pour la même raison, l'armée serbe de Belgrade a évacué les tranchées d'Avala et s'est installée un peu au sud, sur la ligne fortifiée Batchevatz-Koviona-Partsani.

Du côté de Semendria, les Serbes tiennent toujours les positions dominant la ville et la vallée de la Yezava. Après avoir évacué la ville de Pojarevatz, pour éviter un mouvement tournant de l'ennemi, l'armée serbe s'est repliée au sud-est, sur la ligne Tsernitche-Rabrovo-Makts.

Malgré la supériorité des Bulgares, les Serbes les contiennent sur toute la ligne. L'armée bulgare a été bousculée à Vlassina. Un escadron ennemi a réussi à se glisser dans la vallée de la rivière Zlotokopska qui se jette dans la Morava méridionale, au nord de la ville de Vranie et a fait sauter un pont construit sur ce cours d'eau.

Contre la Voie Nisch-Uskub

Athènes, 18 octobre. — Selon des informations officielles reçues ici, les Bulgares continuent leurs attaques contre la voie ferrée Nisch-Uskub. Une lutte acharnée se poursuit à Vranya.

Les Bulgares ont été repoussés à Zibeetche.

Des officiers allemands commandent tout le long de la ligne du front. Le moral des troupes serbes est excellent.

Athènes, 18 octobre. — Des informations de Salonique annoncent que la bataille engagée depuis hier dans la région de Ristowatz et de Vranya continue encore. Les Serbes ont reçu des renforts importants.

Le Succès de Valandovo

Rome, 18 octobre. — *Des troupes françaises ont déjà rejoint les Serbes et les ont aidés à lutter contre les attaques bulgares à Guevgueli et à Doïsan.*

Aussi à Valandovo, village situé à une vingtaine de kilomètres de la voie ferrée, les Bulgares furent tout d'abord repoussés, puis contre-attaqués par les Serbes et Français qui pénétrèrent en territoire bulgare et infligèrent à l'ennemi de lourdes pertes.

Les Serbo-Français ont continué leur marche, les Bulgares se repliant en désordre.

Nos Troupes au Front

Athènes, 18 octobre. — Les informations qui arrivent de la Macédoine disent que les Bulgares menacent sérieusement le pont de Stroumitza pour couper les communications par voie ferrée entre Uskub et Salonique.

Samedi, 20,000 Franco-Anglais sont déjà partis pour aller soutenir les Serbes.

Athènes, 18 octobre. — Le général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire d'Orient, a quitté ce matin Salonique, se rendant en Serbie. Il a été salué à son départ par tous les officiers supérieurs des troupes alliées et a été l'objet de la part de la population de respectueuses manifestations de sympathie.

Il faut marcher sur Sofia

Bucarest, 18 octobre. — L'opinion publique en Roumanie suit avec anxiété les événements de Serbie.

Le général Crainceanu déclare dans l'« Universul » que les alliés doivent marcher directement sur Sofia sans se joindre aux troupes serbes, afin de couper aux Allemands la route de Constantinople.

Le « Cadre » allemand

Bâle, 18 octobre. — Un lieutenant allemand qui se trouvait en convalescence à Leyssin, vient de recevoir une feuille de route lui enjoignant de rejoindre son corps, le 16e bavarois, à Dedeagatch, du 16 novembre au 3 décembre. Après cette date, c'est à Constantinople qu'il devra se rendre, via Innsbruck.

Difficultés avouées

Amsterdam, 18 octobre. — Le correspondant de la « Gazette de Cologne » télégraphie :

« Si importante que soit notre avance effectuée sur le sol de la Serbie, il faut ne pas oublier que le pays est montagneux et rocailleux et qu'il en résulte les plus grandes difficultés pour les troupes allemandes. Les Serbes leur font face dans des positions admirablement protégées qui leur permettent de tenir la longue ligne des secteurs attaqués. »

L'Importance de Stroumitza

Salonique, 18 octobre. — Stroumitza est une ville bulgare qui se trouve dans le saillant que fait le territoire bulgare vers l'ouest en se dirigeant vers la voie ferrée de Salonique à Uskub. La gare de Stroumitza se trouve en territoire serbe, sur la ligne du Vardar, à une trentaine de kilomètres au nord de la station de Guevgheli (frontière serbo-grecque).

La ville de Stroumitza se trouve en territoire bulgare, à plus de 25 kilomètres au nord-est de la gare. Elle est située non loin des sources de la Stroumitza, affluent de la rive droite de la Strouma, le Strymon des anciens. C'est en remontant la vallée de ce dernier cours d'eau, tributaire de la mer Egée, qu'on peut sans trop de difficultés et en évitant le massif montagneux et difficile des monts Rhodope, atteindre Kustendil et se diriger vers Sofia.

On comprend donc l'importance stratégique de ce point, car une simple incursion de comitadjis bulgares aurait permis aisément de couper les ponts et les ouvrages d'art du chemin de fer et d'interrompre ainsi le mouvement des trains par la seule ligne qui permette de pénétrer dans l'intérieur de la Serbie jusqu'à Nisch, la capitale provisoire, et de remonter de là vers Belgrade.

Comme population, Stroumitza, cité industrielle où l'on fabrique des cotonnades, compte 26,000 habitants. Elle est au centre d'une vallée fertile et qui offre de nombreuses ressources agricoles dont la perte pourra être sensible en ce qui concerne le ravitaillement de la Bulgarie.

On ignore les projets des généraux français et anglais qui commandent le corps expéditionnaire, mais l'occupation de Stroumitza est importante, soit qu'il s'agisse d'une marche en avant dans l'intérieur de la Bulgarie, soit qu'on veuille seulement protéger contre toute agression la voie ferrée de Salonique à Uskub et Nisch.

Les Forces comparées des Etats balkaniques

Pétrograd, 18 octobre. — Le « Novoïé Vrémia » publie de très intéressants détails concernant l'armée bulgare et établit un parallèle entre ces forces et celles de la Serbie, de la Grèce et de la Roumanie.

A l'heure actuelle, l'armée bulgare se compose de 14 divisions d'infanterie et de 14 régiments d'artillerie. Une division d'infanterie comprend 16 bataillons, 4 régiments de mitrailleurs, 2 escadrons de cavalerie, 9 batteries et, si le besoin se présente, quelques détachements d'artillerie de montagne. La valeur numérique d'une division complète d'infanterie bulgare se monte à 17,000 baïonnettes. Avec une brigade des troupes de réserve, la division bulgare atteint le chiffre de 24,000 hommes.

Lors de la dernière guerre balkanique, l'armée bulgare ne compta pas plus de dix divisions, mais aussitôt la guerre finie, quatre nouvelles divisions furent créées; elles ont été composées des éléments fournis par les provinces de la Thrace conquises à la suite de la guerre bulgaro-turque. La Bulgarie a créé en outre deux autres divisions dites macédoniennes formées des échappés de la Turquie qui se sont réfugiés en Bulgarie et que celle-ci a aussitôt appelés sous les armes.

En se basant sur les données mentionnées ci-dessus, on peut évaluer les forces des armées de la Bulgarie, à l'heure actuelle, comme se montant à 400,000 hommes.

Mais au cours de la dernière guerre balkanique, la Bulgarie a mis sur pied de guerre une armée de 563,000 hommes. En même temps, la Grèce mobilisa 215,000 hommes et la Serbie 350,000. Il s'ensuit que les armées serbe et grecque réunies dépassent numériquement les forces armées du roi Ferdinand. Une armée commune gréco-serbe serait de beaucoup plus forte que celle de la Bulgarie.

On ne doit pas oublier que lors de la guerre de 1913 intervint aussi la Roumanie. Son armée, en cas de mobilisation, peut se monter facilement à 600,000 hommes et même les dépasser.

L'Etat de Guerre avec la Bulgarie

Paris, 18 octobre. — Le « Journal officiel » fait suivre la notification de l'Etat de guerre entre la France et la Bulgarie de l'avis suivant :

« *A la date du 16 octobre 1915, le commandant en chef de l'armée navale en Méditerranée, agissant en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par le gouvernement de la République, a déclaré en état de blocus les côtes de la Bulgarie sur la mer Egée, depuis la frontière grecque jusqu'à la frontière turque. Le blocus est déclaré effectif à dater du 16 octobre, six heures du matin. Les navires amis ou neutres pourront, jusqu'au 18 octobre 1915, six heures, quitter les points bloqués.*

» *L'ordre a été donné, en même temps, aux commandants des forces navales effectuant le blocus, de procéder immédiatement aux notifications aux autorités locales.* »

L'Autriche proteste contre le Débarquement à Salonique

Athènes, 18 octobre. — Le ministre d'Autriche-Hongrie a protesté officiellement ce matin, d'ordre de son gouvernement, contre l'autorisation donnée aux troupes alliées de débarquer à Salonique, ainsi que contre l'occupation par l'administration grecque des voies ferrées de Salonique-Monastir et de Salonique-Uskub et le licenciement du personnel austro-hongrois qui en assurait l'exploitation.

Un Sous-Marin allemand dans la Mer Egée

Alexandrie, 18 octobre. — Le capitaine grec du vapeur égyptien « Boroullos » rapporte que son navire fut arrêté dans la mer Egée par un sous-marin allemand, et que le commandant de ce dernier l'épargna parce qu'il transportait des soldats grecs de Salonique au Pirée. Le prince Mahmud-Hamdi, frère du khédive d'Egypte qui a été déposé, se trouvait parmi les passagers.

Pendant la visite des officiers du sous-marin, la panique se répandit parmi les passagers et l'équipage, qui croyait que le navire allait être torpillé. Des barques de sauvetage avaient été rapidement mises à l'eau. L'une d'elles ayant embarqué vingt-cinq passagers capota et tous furent noyés.

Succès serbes en Albanie

Scutari, 18 octobre. — *Les troupes serbes ont occupé la région occidentale de l'Albanie, qui s'étend sur la côte adriatique, entre Durazzo au sud et le fleuve Bojana au nord.*

Orosi, capitale de la région et siège de Bid Doda, a été prise sans coup férir.

Durazzo, 18 octobre. — Une vive agitation se manifeste depuis quelques jours dans les régions albanaises voisines de la Serbie et de la Grèce. Des bandes considérables, commandées par des officiers turcs et bulgares se prépareraient à attaquer la Serbie.

D'importantes mesures de précaution ont été prises par la Serbie, dont tous les postes-frontières ont été doublés. Essad-Pacha se préparerait, de son côté, à intervenir énergiquement.

Un Débarquement italien

Rome, 18 octobre. — **On parle beaucoup dans les milieux bien informés d'un débarquement de troupes italiennes en Albanie.**

L'Attitude de la Roumanie

Que fera M. Bratiano ?

Bucarest, 18 octobre. — *Les deux chefs de l'opposition conservatrice, MM. Filipesco et Take Jonesco, ont été reçus par M. Bratiano. En sortant ils ont répondu aux questions qu'ils ne pouvaient raconter ce que le premier ministre leur avait dit, mais que leur confiance dans le gouvernement est désormais entière.*

M. Take Jonesco et M. Filipesco, qui sont les chefs de la Fédération interventionniste, ont déclaré, par ailleurs, qu'ils engageraient au Parlement la lutte contre M. Bratiano, si le président du conseil ne se décide pas à préciser clairement l'attitude de la Roumanie.

Les Avances de l'Allemagne

Pétrograd, 18 octobre. — **Lors de son passage à Bucarest, le duc de Mecklembourg a insisté auprès du roi Ferdinand-Victor pour obtenir une promesse de neutralité. Il est allé jusqu'à déclarer que si la Roumanie était amenée à entrer en guerre avec l'Autriche, l'Allemagne conserverait envers le royaume la même attitude qu'elle observe à l'égard de l'Italie. Le gouvernement allemand estime, en effet, qu'il a intérêt à ne pas se brouiller avec la Roumanie, même si celle-ci entrait en conflit avec la double monarchie.**

L'Attitude de la Grèce

Une Entente serait conclue entre le Kaiser et le Roi de Grèce

Londres, 18 octobre. — *Le correspondant du « Daily Telegraph » à Rome assure que l'attitude de la Grèce serait subordonnée à une entente formelle conclue entre le kaiser et le roi Constantin et ne peut être modifiée en faveur des alliés que par la pression irrésistible de circonstances encore à créer.*

Notre Offensive

CANONNADE sans précédent

CINQUANTE MILLIONS D'OBUS

900,000 à l'heure !

Zurich, 18 octobre. — Les correspondants des journaux allemands qui se trouvent sur le front occidental ne cessent de parler des effets terribles de l'artillerie française. Celui de la *Gazette de Voss* donne des détails impressionnants.

Pendant la seconde offensive de Champagne, sur certains points le feu dura de sept heures du matin, le 22 septembre, à dix heures du soir, le 25, soit soixante-quinze heures sans interruption. D'après les observations faites par les officiers allemands, il résulte que sur un espace de 100 mètres de largeur et 1,000 mètres en profondeur, il tomba un obus à la seconde, soit un total de 3,000 obus par heure. Comme le front avait 25 kilomètres de long, l'artillerie française consomma au moins 900,000 projectiles à l'heure.

En prenant comme mesure une durée de 50 à 60 heures de canonnade, on atteint le chiffre de 50 millions de projectiles. On n'avait encore jamais vu quelque chose de semblable.

Dans la correspondance du *Lokal Anzeiger*, on relève cette phrase : « La bataille en Champagne a atteint une telle intensité que nos canons sont devenus brûlants et qu'on doit employer des gants très épais pour que les artilleurs puissent les manier. »

Les Délivrés de Loos-en-Gohelle

Béthune, 18 octobre. — Quand, le 25 septembre, les troupes britanniques délivrèrent le village de Loos-en-Gohelle, il y avait un an que l'abbé Campagne vivait là, sous le joug allemand, avec deux cents de ses paroissiens, dont il entretenait la confiance et l'espoir.

Nos compatriotes, enfin délivrés, ont tous quitté leur village de Loos autour duquel la bataille fait rage.

L'abbé Campagne a quitté le dernier sa paroisse; il est arrivé à Béthune dans la nuit du 30 septembre, à onze heures du soir, avec soixante personnes.

Des secours ont été distribués à ces braves gens, qui ont successivement subi le feu des artilleries allemande, française et anglaise. Ils ont vu démolir toutes leurs maisons. Le clocher du village s'est écroulé le 24 septembre.

Leurs Aveux !

Genève, 18 octobre. — L'état-major allemand avoue avoir évacué le versant occidental de l'Hartmannswillerkopf, mais prétend l'avoir fait conformément au plan établi et sans avoir été inquiété par l'ennemi.

Le Dernier Bombardement de la Côte belge

Amsterdam, 18 octobre. — La flotte anglaise a bombardé Ostende et Westende, le 15 octobre, de midi à trois heures, endommageant de nombreux canons allemands. Les Allemands ont jugé nécessaire d'emprunter au front français des pièces d'artillerie lourde pour remplacer les canons avariés par le bombardement. Ce bombardement a été l'un des plus furieux que les Allemands aient jamais subis.

Les Boches en Belgique

114 OFFICIERS ALLEMANDS TUES

Amsterdam, 18 octobre. — On a appris vaguement, il y a quelques jours, qu'un accident se serait produit sur le canal de Bruges et aurait coûté la vie à de nombreux officiers allemands en garnison dans les villes et villages du littoral et des environs de Bruges. Voici des renseignements exacts à ce sujet :

Des officiers et des sous-officiers allemands avaient bu copieusement. Un train vicinal électrique devait les ramener vers leurs casernements respectifs. Pour passer le temps, les mécaniciens du tramway, des soldats allemands, avaient également vidé quelques bouteilles, et ayant reçu l'ordre de se dépêcher, le conducteur démarra et lança son train à toute vitesse. Il arriva ainsi en peu de minutes à travers les rues désertes et sans éclairage jusqu'au canal de Bruges et ne ralentit pas sa vitesse pour franchir le pont tournant. Le pont était ouvert et le train entier, lancé à toute allure, s'engouffra dans le canal.

Jusqu'à cette heure, on a retiré 114 officiers morts. Plusieurs autres officiers, plus ou moins grièvement blessés, ont été transportés dans divers hôpitaux.

Tout trafic tant par le canal que par la route et le vicinal est interrompu.

HORRIBLE EXECUTION D'UNE INFIRMIERE ANGLAISE PAR LES ALLEMANDS

Amsterdam, 18 octobre. — Des renseignements parviennent sur l'exécution de miss Ethel Cavell, cette nurse anglaise fusillée par les Allemands à Bruxelles, sous prétexte qu'elle avait aidé des Belges à s'évader de Belgique pour aller se réfugier en Angleterre.

Une cour martiale allemande déclara miss Cavell coupable et la condamna à être fusillée. L'exécution a eu lieu dans un jardin de Bruxelles entouré de murs. Pour ce bel exploit, les créateurs de la « kultur » n'ont pas osé procéder à une exécution publique. Dans le jardin, six soldats et un officier se tenaient en armes. Miss Cavell fut amenée par des soldats de la maison proche où elle se trouvait. On lui avait bandé les yeux avec un foulard noir. Jusqu'alors, l'infirmière anglaise, d'une pâleur mortelle, avait néanmoins fait face avec une bravoure incomparable au destin terrible qu'était le sien, mais devant le peloton d'exécution ses forces physiques l'abandonnèrent. Elle chancela et s'abîma sur le sol, à quelques mètres de l'endroit où elle devait être fusillée. La scène devint alors immonde. L'officier allemand s'approcha de ce corps inanimé, et, tirant son revolver d'ordonnance, un genou à terre, visa miss Cavell au front et tira. Le peloton regardait. Puis le cadavre fut transporté dans la maison, où une femme belge choisie par le ministre d'Espagne en prit soin.

L'exécution de miss Cavell a indigné tous les Belges, qui relatent cet incident comme étant le plus monstrueux de toute la guerre.

Des Bombes sur deux Villes suisses

La Chaux-de-Fonds, 18 octobre. — Hier après-midi, à 3 h. 15, un biplan étranger, revenant de France et volant à plus de 1,500 mètres de hauteur, a jeté trois bombes, dont l'une est tombée à moins de cent mètres des maisons situées tout à fait à l'extrémité nord-est de la ville. L'engin a creusé un trou mesurant trois mètres de diamètre sur un mètre de profondeur. L'ébranlement causé par l'explosion a brisé toutes les vitres des maisons voisines. Les autres bombes ont blessé un adulte et un enfant.

Continuant son vol, l'aviateur survola ensuite la petite ville de Renan (canton de Berne), située à sept kilomètres plus loin, où il lança encore deux autres bombes. L'avion disparut ensuite dans la direction de l'Allemagne.

Ces deux bombardements ont naturellement causé en Suisse une vive émotion.

Toutes les personnes qui ont vu l'avion affirment que c'était un appareil allemand. En outre, un détonateur retrouvé dans une des excavations produites par les bombes porte une marque allemande.

L'enquête ouverte a fait constater jusqu'ici que huit bombes ont été lancées dans l'intention évidente de détruire les voies ferrées. On suppose que les aviateurs égarés dans la brume ont confondu la ligne de Chauxdefonds-Saigne-Legier avec celle de Montbelliard qui lui est parallèle, mais qui se trouve à une distance de quarante kilomètres.

Des personnes blessées, aucune n'est gravement atteinte. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Sur le Front russe

LES AUTRICHIENS ont évacué Czernovitz

500,000 AUSTRO-ALLEMANDS HORS DE COMBAT EN UN MOIS

Pétrograd, 18 octobre. — Devant la tournure prise par les opérations pendant la dernière semaine, l'ennemi a envoyé des renforts sur différents secteurs de Dvinsk et surtout sur la frontière de la Galicie, où la victoire russe sur la Strypa et la situation difficile dans laquelle se trouvent les forces austro-allemandes à cause des inondations en Volhynie ont obligé à rappeler immédiatement certaines unités du front serbe qui déjà ont rejoint le secteur sud sur le cours de la Strypa. Cependant, le correspondant de la « Rietch » télégraphie que les Autrichiens n'en ont pas moins évacué Czernovitz.

La situation est donc grandement changée sur le front russe, et ce n'est pas sans inquiéter Berlin.

Le colonel Gaedke écrit précisément dans le « Vorwaerts » : « Le peuple allemand ne doit pas se faire illusion sur l'épuisement de nos adversaires. Nous ne nions naturellement pas que dans les couches profondes du peuple allemand les tendances pour la paix ne soient très fortes; mais les sphères dirigeantes et le gouvernement n'ont pas la moindre intention de terminer prématurément une guerre difficile, car ils savent que les destinées de nombreuses générations sont en jeu. Nous devons, en tout cas, être prêts à des surprises. Il est hors de doute que les Russes ont cessé leur retraite, et non seulement ils se sont montrés disposés à accepter le combat, mais ils ont passé à quelques offensives puissantes. »

Les Pertes austro-allemandes

Stockholm, 18 octobre. — Selon le *Svenska Dagbladet*, les Allemands ont perdu sur le front oriental durant le mois de septembre plus de 300,000 hommes et les Austro-Hongrois, 250,000, y compris 50,000 prisonniers.

Le journal ajoute que les hommes morts des suites des différentes maladies qui règnent actuellemnt dans les armées ennemies en Russie n'entrent pas dans ces chiffres, pas plus que les hommes noyés dans les marais de Pinsk Ainsi, d'après le journal suédois, qui est germanophile, *les Austro-Allemands auraient perdu en un mois plus de 500,000 hommes.*

Se basant sur ces renseignements, on estime ici que les rangs austro-allemands sur le front russe ont diminué de douze corps au moins, indépendamment des unités prélevées pour les fronts français et serbe.

LES AUTRICHIENS PERDENT CONFIANCE

Genève, 18 octobre. — On mande de Vienne qu'une grande procession a eu lieu dimanche, sous la présidence du cardinal-archevêque de Vienne, pour implorer la victoire finale des armées autrichiennes. Les archiduchesses Zita, Marie, Josepha et Marie Annonciade, le comte Windischgraetz, président de la Chambre des Seigneurs de Vienne, prirent part à la procession, qui se rendit à l'église de Saint-Etienne où l'attendait l'archiduc héritier entouré des membres de la famille impériale.

L'ETAT DE SIÈGE DANS LA PROVINCE DE MOSCOU

Pétrograd, 18 octobre. — Un ukase impérial déclare la province de Moscou en état de siège.

LES AVIATEURS ALLEMANDS

Pétrograd, 18 octobre. — Il y a eu dans toute la région au nord de Dvinsk un redoublement d'activité de la part des escadrilles aériennes. Il semble que les opérations des aéros et zeppelins doivent se multiplier d'ici quelques semaines, et gagner encore en importance.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, un zeppelin a survolé Minsk. Ce n'est pas quinze, mais bien cinquante bombes qu'il a lancées sur la ville endormie, sans d'ailleurs tuer personne.

La même nuit, un aéro allemand lançait également quelques bombes sur la gare de Romershof, à quelques kilomètres au nord de Friedrichstadt.

L'ennemi a doté ses escadrilles opérant sur le front d'un nouveau type d'avion. Le rayon d'action et la force de ce nouvel appareil sont de beaucoup plus considérables que ceux de tous les autres types déjà existant. Cet aéro est évidemment par sa taille, son armement et sa puissance, l'émule de l'appareil dû à l'inventeur russe Sikorsky. Les Allemands en ont déjà un certain nombre de ce modèle, et ils ont effectué de nombreuses reconnaissances au-dessus de nos lignes. On s'attend d'ici peu à des raids sur diverses villes du front.

LE TSAR AU FRONT

Pétrograd, 18 octobre. — Sur le front, le tsar se lève de très bonne heure et consacre toute la matinée aux affaires militaires, s'entretenant longuement avec le général Alexeieff.

Le tsar fait preuve d'une remarquable compréhension de la situation. Il en examine lui-même tous les détails et, lorsqu'il s'agit de prendre une décision, il le fait sans hésiter.

A déjeuner, le tsar se rencontre avec les généraux étrangers attachés à l'état-major. Il préside le repas, puis fait une promenade en auto ou en bateau.

A son retour, le tsar passe en revue les régiments qui partent pour le front. Il aime à causer le soir avec les soldats au repos. Toute étiquette de cour est complètement supprimée.

ON MEURT DE FAIM A VARSOVIE

Genève, 18 octobre. — La population de Varsovie, surtout la population israélite, est dans une extrême détresse. Quotidiennement, des gens sont trouvés morts de faim dans les rues.

Des cartes de pain ont été instituées. Elles accorderont 240 grammes de pain ou de farine par jour et par personne.

La distribution de ces cartes a permis d'établir que la population de Varsovie est actuellement de 907,000 âmes.

LE STOICISME DES RÉFUGIÉS

Londres, 18 octobre. — M. Stanley Washburn télégraphie au « Times » du quartier général russe où il vient d'arriver, venant de Moscou en auto :

« J'ai rencontré sur les routes plus de 100,000 réfugiés. J'en ai interrogé quelques-uns afin de savoir si le peuple russe approuve la guerre. 83,000 d'entre eux, venant de douze provinces différentes, toutes situées dans la zone de guerre, étaient campés dans une seule ville. La grande majorité des réfugiés acceptent leur sort sans se plaindre. Pas un n'exprime le désir que la guerre prenne fin avant la défaite complète de l'Allemagne.

» Le gouvernement russe fait les plus grands efforts pour soulager la condition des réfugiés et prépare des abris le long des routes principales. On estime le nombre des réfugiés à 2 millions environ. »

BONNES RÉCOLTES

Pétrograd, 18 octobre. — Suivant les données officielles, la récolte de cette année pour 48 provinces de la Russie a été de 11 % au-dessus de la moyenne. Les totaux des grains rentrés sont : pour le seigle, 1,375 millions de pouds; pour le froment, 1,151 millions; pour l'orge, 585 millions, et pour l'avoine, 708 millions de pouds.

Sur le Front italien

La Neige et les Opérations

Rome, 18 octobre. — La neige est tombée en grande abondance dans les régions alpines et elle avait pendant quelques jours fait suspendre les opérations militaires, mais cette interruption n'a été que de brève durée, et les opérations ont maintenant repris avec une grande activité dans la Carniole et le Trentin. Sur la ligne de Pal Grande et de Pal Piccolo, les tranchées italiennes ont pu avancer de plusieurs centaines de mètres.

La Prise de Prégasina

Rome, 18 octobre. — Les Italiens viennent de remporter un succès important et très significatif. Ils se sont emparés, par une série d'actions vigoureuses et bien conduites, de la position très forte de Pregasina, devant Riva.

Pregasina n'est pas, à proprement parler, un des forts du camp retranché de Riva. Pregasina est situé à 2 kilomètres de la ville, de l'autre côté du Ledro, petit fleuve qui, après avoir traversé le lac du même nom, se jette dans le lac de Garde. La vallée du Ledro est très encaissée dans tout son cours supérieur et dans son cours inférieur même de fortes hauteurs la bordent au sud comme au nord, rendant la position de Pregasina très forte. Cette position peut, en outre, être prise de front et de flanc par le feu des forts situés de l'un ou de l'autre côté du lac de Garde. On voit les obstacles qu'ont eu à surmonter nos alliés italiens, qui se sont avancés jusque sur ces hauteurs, au sud du Ledro. On voit aussi qu'il ne paraît guère possible qu'ils tiennent sans avancer sur une position aussi exposée. C'est là qu'apparaît l'importance et la signification de ce mouvement, qui paraît devoir nécessairement être le prélude d'une attaque de vive force contre Riva.

En Angleterre

Le Ministère et la Guerre

Londres, 18 octobre. — Prenant texte des bruits qui courent depuis plusieurs jours de dissensions dans le ministère, le *Daily Graphic* dit qu'on ne saurait attendre une direction nette et claire d'un groupe, réuni presque au hasard, de vingt-deux membres, dont chacun doit accepter la responsabilité des décisions de tout le groupe, bien que peut-être il n'ait reçu personnellement qu'une information insuffisante de tous les faits militaires, navals et diplomatiques affectant la question.

Le journal conclut ainsi : « Les dangers qui menacent la nation sont plus grands que ceux que nous avons eu à surmonter depuis cent ans. Nous ne pouvons en triompher que si nous refondons notre système de gouvernement, de manière à remettre la tâche de diriger la guerre entre les mains d'un petit nombre d'hommes capables d'agir promptement et étrangers aux intrigues politiques. »

Le Recrutement

Hull, 18 octobre. — Sir Eric Swayne, directeur du recrutement pour le Nord, dans un discours qu'il a prononcé à Hull, a dit que la guerre finirait bientôt si l'Angleterre pouvait enrôler 3 millions d'hommes de plus. L'Allemagne verrait alors qu'il est inutile de continuer la lutte.

Birmingham, 18 octobre. — Le comité de recrutement de Birmingham a proposé, hier, dans une réunion des Trades-Unions, une résolution tendant à ce que les Syndicats ne s'opposent plus à la conscription si le système des enrôlements volontaires ne donne plus de résultats. M. Seddon, qui présidait la réunion, a déclaré qu'il arrivait de France, où il avait passé douze jours; il y a été frappé, a-t-il déclaré, de la détermination de ce pays, où tous les hommes en âge de porter les armes étaient à l'armée.

HOMMES DISPONIBLES

Londres, 18 octobre. — D'après le chroniqueur parlementaire du « Daily Chronicle », le registre national récemment créé montre qu'il y a 1 million 250,000 hommes âgés de dix-neuf à quarante et un ans disponibles pour l'armée.

En Espagne

La Crise ministérielle

Madrid, 18 octobre. — Avant de partir pour Valladolid, où il accompagnait le roi, qui allait inaugurer un quartier ouvrier, M. Dato a démenti les rumeurs de crise ministérielle. Celles-ci continuent cependant à courir; elles font état des difficultés qui ont surgi, à propos du budget, entre les ministres des finances et quelques-uns de ses collègues. Le roi d'Espagne est arrivé à Saint-Sébastien, accompagné de M. Dato. Il restera avec lui jusqu'au 22 octobre. Pendant ce temps, on examinera la solution à donner à la situation ministérielle. A la veille de la rentrée des Cortès, un cabinet divisé ne pourrait affronter une session qui s'annonce fort difficile, avec le règlement des difficultés économique et une situation budgétaire peu brillante.

La solution devrait donc être un remaniement du ministère conservateur. On envisage la retraite des ministres de l'intérieur, des finances et de l'instruction publique. M. Dato resterait premier ministre et choisirait de nouveaux collaborateurs. Les trois groupes libéraux, dirigés par le comte Romanones, MM. Garcia Prieto et Mequiadez Alvarez, ont décidé de faire bloc aux prochaines élections municipales de Madrid et ont arrêté une liste commune.

En Chine

Le Rétablissement de l'Empire

Copenhague, 18 octobre. — La légation de Chine a reçu un télégramme annonçant que la majorité de la nation chinoise est favorable au rétablissement de l'empire, et que l'on considère maintenant comme certain que le plébiscite élira empereur le président de la République.

Un Attentat

Tokio, 18 octobre. — Chiang-shi-Li, un des principaux partisans de Yuan-shi-Kaï et membre de l'Association chinoise monarchiste, a été mortellement blessé la nuit dernière par un jeune chinois.

Aux Etats-Unis

L'Emprunt franco-anglais

New-York, 18 octobre. — Le fait que des membres de plusieurs grandes banques allemandes de New-York ont participé à la souscription de l'emprunt de guerre anglo-français, a exaspéré les propagandistes allemands qui avaient conduit une énergique campagne en opposition à cet emprunt.

La *Staats Zeitung*, qui s'est fait remarquer dans cette campagne, a plusieurs fois dénoncé en termes amers les banquiers germano-américains prenant part à l'emprunt. Aujourd'hui, la *Staats Zeitung* imprime sans commentaires, au beau milieu de sa première page, les noms de MM. Hallgarten, Heidelbach, Ickelheimer, Ladensburg, Thalmann et Seligman frères.

L'Emprunt italien

New-York, 18 octobre. — Le gouvernement italien vient de charger une banque de New-York du placement aux Etats-Unis d'un emprunt de 25 millions de dollars destinés à payer les achats italiens et à amener la stabilisation du change. On croit que les titres de cet emprunt rapporteront un intérêt de 6 %.

Le Mariage du Président Wilson

Washington, 18 octobre. — Le mariage du président Wilson et de Mme Galt aura lieu le 20 décembre. Les nouveaux époux feront leur voyage de noces sur le yacht présidentiel « May-Flower », dans la zone de Panama.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Front Occidental

Attaques allemandes repoussées en Belgique

Poperinghe, 18 octobre. — Durant la soirée de samedi et la nuit suivante, la canonnade fut vive sur le front de l'Yser, particulièrement du côté de Dixmude et vers Ypres.

Cette attaque subite par l'artillerie ennemie ne pouvait être que le prélude d'un assaut contre les positions belges. En effet, il ne tarda pas à se produire, mais les vaillantes troupes belges le repoussèrent avec succès. L'artillerie belge ne se contenta pas de diriger un feu de représailles sur les cantonnements ennemis situés à l'arrière, mais, par un tir très efficace, elle dispersa les groupes d'Allemands qui sortaient des tranchées.

Une nouvelle petite attaque se produisit encore, mais elle fut également repoussée.

Les attaques tentées par l'ennemi eurent lieu dans le secteur de Dixmude, où se trouve le chemin « Vers-la-Mort », dont la conquête est fortement disputée. On peut certainement s'attendre, dans un bref délai, à une attaque en règle. Les Allemands la préparent, il n'y a aucun doute.

La Prise de la Redoute « Hohenzollern »

Londres, 18 octobre. — Du grand quartier général, un correspondant qui a assisté à l'action anglaise du 13 en fait le récit qu'on va lire :

« L'attaque eut lieu au milieu du fin brouillard d'une matinée d'automne. J'étais placé sur une élévation d'où je pouvais voir tout le champ de bataille, qui s'étendait sur un grandiose panorama, et je pus assister aux opérations pendant plusieurs heures.

» Nos canons tiraient avec violence et sans arrêt sur les positions allemandes autour d'Hulluch et de la redoute « Hohenzollern ». Tout le terrain, à perte de vue, était noyé dans une fumée grise, illuminée en un point par un grand feu qui brûlait entre Loos et Lens. L'horizon semblait enflammé par l'éclatement des bombes, et le fracas de bataille était terrifiant.

La conviction que nos artilleurs des batteries de l'arrière faisaient tout leur possible pour bouleverser les tranchées de l'ennemi, détruire ses fils de fer barbelés et couper ses communications avait enflammé de courage la longue ligne d'hommes concentrés dans les tranchées pour l'attaque, et quand les officiers, montre en main, donnèrent l'ordre d'avancer, nos hommes, pleins de confiance en notre artillerie, s'élancèrent en avant, à la rencontre des Allemands.

» L'attaque fut annoncée par un épais nuage de gaz mêlé de fumée qui fut lancé de nos tranchées; poussé par un vent favorable, il glissa vers les lignes allemandes, noyant leurs tranchées dans un épais brouillard jaunâtre.

» A l'aide de mes jumelles je pouvais voir les terribles ravages produits par notre artillerie. Hulluch était un amas de fumée et de flammes. Les éclairs produits par l'éclatement de nos obus se succédaient sans interruption au-dessus du village bouleversé. Ça ne semblait pas devoir s'arrêter. Plus loin, sur la droite, s'élèvent les deux tours du Palais de Cristal, autour duquel se niche le village de Loos. Un peu en arrière du village, une masse de flammes qui jaillissait montrait qu'une immense explosion avait eu lieu dans les faubourgs de Lens, ou même peut-être à Liévin, sur la droite. Les habitants vaquaient à leurs occupations habituelles presque jusqu'à la ligne de feu.

» Le soir commença à tomber. Au loin, du côté de Hulluch, le bombardement ne cessait d'augmenter et les éclairs des coups de canon s'apercevaient de plus en plus brillants, à mesure que l'ombre envahissait la plaine. Tout le pays derrière Loos semblait en feu et les nuages euxmêmes étaient embrasés.

» Nous attaquâmes sur un front relativement étroit, qui comprenait la redoute « Hohenzollern » et les carrières. Notre première avance fut de près de 900 mètres, mais les artilleurs allemands, qui connaissaient la portée exacte à laquelle ils devaient tirer pour atteindre leurs propres tranchées, firent pleuvoir sur nos hommes une telle quantité d'explosifs, qu'ils ne purent résister et durent se retirer en certains points. Une tranchée importante qui faisait partie de la redoute put être conservée comme aussi une certaine étendue du terrain avoisinant les carrières. »

Le Bombardement de Trèves par nos Avions

C'est la troisième fois que Trèves reçoit la visite de nos escadrilles d'avions. Le 13 septembre dernier, en représailles des bombardements de Lunéville et Compiègne, Trèves fut survolée par dix-neuf de nos aéroplanes, qui laissèrent tomber une centaine d'obus. La gare et la Banque d'empire furent nettement atteintes.

LE DERNIER RAID de Zeppelins sur Londres

Londres, 18 octobre. — Le ministère de l'intérieur a fait dresser le compte rendu suivant du dernier raid des zeppelins sur la région de Londres.

Dans la soirée du mercredi 13 octobre, une attaque aérienne allemande a été dirigée contre Londres. L'engin ou les engins ennemis volaient très haut.

A l'exception d'un seul coup dû au hasard, les dégâts causés ne se rapportent aucunement à la conduite de la guerre. Dans les 127 tués ou blessés, sauf un ou deux soldats qui se trouvaient dans la rue à cette heure, il n'y avait pas de combattants.

On s'est rendu compte le lendemain matin que l'attaque avait été dirigée contre cinq quartiers différents. Dans le premier quartier, les bombes lancées contenaient un violent explosif. Quatre sont tombées dans les rues, une sur le derrière d'un grand bâtiment absolument comble; une autre bombe a traversé la rue et pénétré dans une canalisation de gaz. Les tuyaux de gaz ont été fondus et un incendie s'est déclaré. Cette bombe a endommagé aussi considérablement les bâtiments avoisinants et a causé quelques morts.

Dans le second et le troisième quartiers, il n'y a eu aucune perte de vies, mais seulement des dégâts matériels. Les dégâts dans le quatrième quartier ont été surtout causés à des maisons ouvrières ou chez de petits commerçants. Un groupe de petites maisons de ce dernier a été entièrement détruit par une seule bombe.

Le dernier quartier qui a été l'objet d'une attaque est dans la banlieue. Il ne renferme aucune usine ni même aucune maison de commerce. Il consiste exclusivement en maisons d'habitation. Aucune défense aérienne n'y avait été préparée, même pas de projecteurs, et pourtant c'est là que pour quelques raisons impossibles à définir le plus grand nombre de bombes ont été jetées et ont dû l'être de la manière que le commandant du zeppelin décrit comme un feu rapide.

Le bombardement n'a pas duré plus d'une minute et cinq bombes sont tombées sur une superficie à peine de 500 mètres. Trois autres sont tombées dans un jardin n'ayant pas plus de 20 mètres de superficie. Dans un cas, la bombe est tombée dans une ruelle séparant deux maisons dont le devant a été entièrement pulvérisé, occasionnant l'effondrement des chambres à coucher. Dans l'une d'elles dormaient une mère et sa fille, qui ont été lancées dans la rue sans pour cela être tuées. Dans une maison voisine, un petit enfant dormant dans son berceau, a été enterré sous les débris et des plâtras, et malgré cela a été retrouvé vivant.

A quelques mètres de là, une grande maison a été sérieusement endommagée. Une bombe est tombée juste en son milieu, tuant instantanément deux enfants et en blessant un troisième, ainsi que leur père et leur mère. Dans la rue où ce fait s'est produit, vingt maisons sont sans portes ni fenêtres, et nombreuses sont celles qui portent les traces des coups de feu. Dans une de ces maisons, une femme était assise sur un sofa; la force de l'explosion a ouvert la porte avec une violence telle, que la serrure a été projetée contre le mur à quelques pouces seulement de la tête de la femme.

Sur un autre point, une bombe est tombée dans la rue devant un jeune homme qui souhaitait le bonsoir à une femme sur le pas de sa porte. L'homme a été tué net, la femme a été grièvement blessée et un vieillard qui passait a eu le bras emporté et est mort peu après à l'hôpital.

Dans les Balkans

Succès des Troupes serbo-alliées

Athènes, 18 octobre. — *D'après des informations officielles de Salonique, les armées serbo-alliées ont occupé Stroumitza; mais, jusqu'à présent, on n'a de ce fait aucune confirmation de source serbe.*

Les alliés occupent un certain nombre de points dominant la ligne de chemin de fer dont la protection est considérée comme assurée.

Les Allemands chassés de Lipa

Bucarest, 15 octobre (retardée). — Les Allemands ont été chassés de Lipa, mais Semendria, qui avait été évacuée, est restée en leur pouvoir. Ils ont laissé à Lipa 260 prisonniers, 3 officiers et 2 mitrailleuses.

Sur le front de Corlako, ils ont laissé 1,200 prisonniers, 4 canons et beaucoup de matériel.

Le Prince héritier de Serbie se bat en Héros

Amsterdam, 18 octobre. — La « Gazette de la Croix » publie une dépêche faisant l'éloge de l'héroïsme déployé par le prince héritier de Serbie pendant l'assaut de Belgrade, où le prince a manqué de tomber aux mains des assaillants.

Le prince, qui dirigeait la défense de la ville, est resté à son poste jusqu'à la dernière minute et s'est éloigné, accompagné par un officier d'état-major seulement, dix minutes avant qu'un régiment hongrois fasse son entrée dans la ville.

La Situation appréciée par M. Radoslavoff

Genève, 18 octobre. — Le ministre bulgare des affaires étrangères a fait au correspondant d'un journal allemand la déclaration suivante :

« *La Grèce n'entrera pas en guerre tant que les Etats du Centre auront des succès. Mais si les forces allemandes faiblissaient, elle nous attaquerait aussitôt. Quant à la Roumanie, elle attend les événements et se rangera du côté du plus fort.* »

L'ITALIE VA COOPÉRER SUR MER

Rome, 18 octobre. — **Selon des renseignements puisés à une source diplomatique des plus autorisées, la coopération de l'Italie dans les Balkans peut être considérée aujourd'hui comme absolument certaine. Elle commencera, probablement, par une action navale dans la mer Egée.**

La Grèce réserverait des Surprises

Rome, 18 octobre. — Les nouvelles parvenues d'Athènes observent généralement le silence complet sur la manière dont le peuple grec accueille et supporte les brusques sautes politiques qui se succèdent depuis quelques mois en Grèce. Un diplomate très au courant des mœurs politiques helléniques dépeint la situation actuelle de la manière suivante :

« Nous aurons encore d'autres surprises. Je ne saurais pas dire lesquelles, mais cet état de choses ne peut plus durer. Les soldats grecs ne peuvent pas rester mobilisés des années sans se battre. Le peuple grec est toujours agité d'une espèce d'esprit de contradiction qui lui fait changer d'opinion chaque jour. Il est toujours disposé à relever ce qu'il abattit la veille.

» Si un avenir prochain donne quelque avantage à la Quadruple Entente, si l'avance bulgaro-allemande est enrayée, vous verrez M. Venizelos revenir triomphant au pouvoir; si les alliés débarquent les forces annoncées, vous verrez les soldats grecs demander anxieusement une décision nette : ou retourner dans leurs foyers ou attaquer les Bulgares.

» Les journaux neutralistes n'ont plus aujourd'hui qu'un seul argument pour soutenir leur thèse : c'est de considérer comme impossible l'envoi de grands renforts de la part des alliés; si les faits les démentent, le parti interventionniste triomphera sans doute, parce que le péril bulgare tient perplexes aujourd'hui même les germanophiles les plus acharnés.

» Si la rue apparaît tranquille et si le peuple semble attendre avec confiance les événements, il n'en va pas de même dans les cercles politiques, dans la société et jusque dans le sein des familles, où chaque jour s'élèvent des discussions passionnées qui tiennent agités les hommes et les femmes. L'armée a été notablement accrue lors de la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Serbie, en raison des récentes assurances officielles qu'avait données M. Radoslavoff que la mobilisation bulgare ne tendait pas à attaquer la Serbie et la Grèce. Au contraire, faisant comme si elle était attaquée, poussant en avant des centaines de comitadjis, qui font fonctions d'agents provocateurs, renouvelant ainsi la méthode employée autrefois, l'armée bulgare marche contre les Serbes.

» Quelles garanties peuvent encore avoir les Grecs que la mauvaise foi des Bulgares ne se tournera pas ensuite contre eux ? Vous pouvez croire que le gouvernement comme les citoyens ne sont pas tranquilles à ce sujet. Les préoccupations percent sous la sérénité de commande. Attendons et travaillons, conclut le diplomate. En attendant, enregistrons ce fait que la propagande allemande n'a rien gagné en Grèce depuis la chute de M. Venizelos; qu'au contraire elle a perdu du terrain. »

Un Propos inquiétant

Athènes, 18 octobre (source allemande). — M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, interviewé ces jours-ci par un journaliste qui lui demandait si la Bulgarie attaquerait la Grèce et réclamerait Cavalla et Salonique, répondit : « *Pas maintenant. Cela viendra plus tard.* »

Le correspondant certifie l'authenticité de ces paroles.

Le « Charles-Roux » en Grèce

Athènes, 18 octobre. — M. Guillemin, ministre de France, a offert un grand déjeuner à la légation en l'honneur des docteurs et des dames de la Croix-Rouge du « Charles-Roux », navire-hôpital actuellement au Pirée.

M. Venizelos était le seul étranger invité.

Dans un toast, M. Guillemin a remercié ses invités venus sur cette parcelle de terre française. Il a félicité le docteur Heitz Boyer et ses collaborateurs : les docteurs Martel, Moure, Gottenot, etc., et les dames de la Croix-Rouge, conduites par Mme de Clapier, pour leurs efforts inlassables, leur vaillance, leur dévouement et leur abnégation :

« Notre invité, M. Venizelos, a dit le ministre, n'est pas un étranger parmi des Français : patriote ardent, il a su assurer la grandeur et la prospérité de la Grèce, après que son glorieux roi l'eut conduite à la victoire. Le cœur de M. Venizelos est assez grand pour que le culte de la France y trouve une place.

» Je lève mon verre en l'honneur de notre patrie bien-aimée. La France libératrice, généreuse, glorieuse, vaillante, lutte, comme toujours, pour la noble cause du droit et de la liberté. »

M. Venizelos a répondu :

« Je vous remercie de vos aimables paroles, ainsi que de l'honneur et du plaisir que vous m'avez fait en me conviant. Je ne suis pas Français de naissance ni de droit, mais je le suis au moins de sentiment et de cœur... comme la majorité, pour ne pas dire la presque unanimité de mes compatriotes.

» Je lève mon verre en l'honneur de la glorieuse armée française; je bois au succès final et complet des alliés, à la grandeur et à la prospérité de la France, champion de la liberté et des droits des peuples, initiatrice de toute idée généreuse dans le monde. »

Echec autrichien au Monténégro

Cettigné, 18 octobre. — *Les attaques autrichiennes prononcées hier du côté de la Drina et vers Grahovo ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'ennemi.*

Trois aéros ont survolé nos positions. L'un d'eux est tombé près de Plevlie. Le pilote et l'officier observateur ont été faits prisonniers.

La Vie chère

Paris, 18 octobre. — M. Malvy, ministre de l'intérieur, a exposé ainsi les intentions du gouvernement au sujet de la vie chère :

« Le gouvernement, a dit le ministre, est décidé à enrayer par tous les moyens en son pouvoir la hausse qui s'est manifestée depuis quelques mois sur toutes les denrées alimentaires. Grâce aux dispositions prises, on est assuré que le prix du pain n'augmentera pas. Pour la viande, le gouvernement déjà s'en était très vivement préoccupé; il avait obtenu qu'une certaine quantité de viande frigorifiée arrivât sur le marché parisien. Soixante-dix tonnes ont été fournies à la population parisienne à titre d'essai. Nous pensons que la solution du problème est dans la fourniture à la consommation de viande congelée et frigorifiée. Le gouvernement ne négligera rien pour mener à bonne fin cette affaire. J'ai la ferme assurance que l'arrivée de viande étrangère en quantités sérieuses, d'une manière régulière, amènera une baisse des cours. Mais si, à la suite des tentatives de spéculateurs, ce résultat n'était pas atteint, le gouvernement est très nettement résolu à recourir à la taxation, comme lui en donne le droit la loi de 1791.

» Pour le beurre, le moyen le plus sûr de retrouver un cours normal, serait de supprimer l'exportation. Mais vous savez que c'est l'Angleterre qui est la principale consommatrice de nos beurres. Il ne peut être question pour le gouvernement français, de priver notre alliée d'une denrée dont elle a besoin. Le gouvernement, cependant, pour amener une diminution des cours, fera en sorte qu'il en arrive la plus grande quantité possible sur le marché parisien.

» Pour les œufs, il est de notoriété publique que la plus grande quantité nous venait de Russie. Malheureusement, ce marché nous est fermé. Nous avons ouvert le marché du Maroc. Déjà, des arrivages importants se sont produits. Nous activerons cette importation.

» Pour les légumes verts, la situation va être bientôt améliorée. La hausse tenait en partie aux achats faits par l'intendance militaire, qui s'adressait particulièrement aux régions de Paris et Lyon. Mon ami M. Thierry a donné des ordres pour que les achats de l'intendance se fassent dorénavant dans les nombreux centres de production maraîchère de la France.

» Pour les légumes secs, la fermeture des Dardanelles, qui met obstacle aux arrivages de Russie et de Roumanie, avait aussi raréfié cette denrée. Mon collègue du commerce a demandé aux Chambres de commerce de faire des achats en Italie et en Espagne, où les légumes secs sont en assez grande quantité. Cet appel de notre commerce aux marchés de nos voisins amènera, je l'espère, un fléchissement des cours.

» *En tout cas, le gouvernement, si les mesures prises ne suffisent pas, est résolu à demander aux Chambres une loi autorisant la taxation de toutes les denrées.* »

Mort de M. Félix Decori

Paris, 18 octobre. — M. Félix Decori, secrétaire général civil de la présidence de la République, est décédé subitement cette nuit.

Il était minuit. M. Félix Décori se rendait dans son cabinet de travail, lorsqu'il s'affaissa. On s'empressa, mais aucun soin ne put le ranimer.

Mme Raymond Poincaré alla chercher elle-même Mme Félix Décori, qui passa la nuit à l'Elysée auprès du corps.

Me Félix Décori était un avocat de grand talent qui plaida des causes célèbres, parmi lesquelles on peut citer celle d'Eyraud, dans l'affaire Gouffé. Il avait défendu le pompier André dans l'affaire de l'incendie de l'Opéra-Comique.

Au mois d'août dernier, il avait été appelé par M. Poincaré, dont il était l'ami, au secrétariat général civil de la présidence, où il remplaçait M. Pichon, mobilisé. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

BORDEAUX

Il y a un an

19 OCTOBRE 1914

Les Allemands accentuent leurs attaques dans le Nord. Beerst, tombé aux mains des Allemands, est le théâtre d'une action des plus vives. Dans l'après-midi, les fusiliers marins français prennent pied dans le village en feu, dont ils se rendent maîtres.

Dans la mer du Nord, les Anglais capturent le navire allemand « Comet », sur lequel se trouvaient des installations de télégraphie sans fil.

Aux chantiers de la Loire, à Saint-Nazaire, le cuirassé « Normandie » est lancé avec succès. Ce superdreadnought fait partie de la série « Normandie », « Flandre », « Gascogne », « Béarn », « Languedoc », dont les unités représentent les types les plus puissants de la flotte nationale française.

Nous rappelons à nos lecteurs que la « GIRONDE » qui paraît vers midi, donne les dernières nouvelles de la matinée.

Alliance franco-belge

Tombola artistique au profit des Belges et des régions envahies

Le Comité national de secours et d'alimentation qui s'est constitué à Bruxelles au lendemain des hostilités a assumé la tâche bien difficile de ravitailler la malheureuse Belgique et aussi, depuis quelques semaines, nos départements envahis.

D'après une statistique récente, la Belgique compterait déjà 744,234 chômeurs. Si l'on y ajoute les femmes et les enfants de ces chômeurs, le nombre d'indigents contraints de chercher leur ration quotidienne au Comité national de secours et d'alimentation atteint un total de 1 million 537,585 personnes.

Pour subvenir à des besoins qui se font de plus en plus grands et de plus en plus pressants, le Comité national de secours vient d'organiser, sous le haut patronage de la province de Brabant et de la ville de Bruxelles, une tombola dont les billets seront placés non seulement en Belgique, mais aussi chez tous les pays alliés et neutres.

Des comités sont constitués ou en voie de formation dans les capitales et les villes principales de ces différents pays.

Sollicitée par le comité organisateur, l'Alliance franco-belge a pensé que la France voudrait participer à cette véritable manifestation internationale de sympathie en faveur de la Belgique et, avec l'autorisation de notre gouvernement, elle adresse un nouvel appel à la générosité française.

Fin mai dernier, plus de cinq mille lots étaient déjà réunis à Bruxelles, dans une exposition placée sous la haute protection de LL. EE. les ministres d'Espagne, des Etats-Unis et des Pays-Bas.

L'Alliance franco-belge, dont le but essentiel est précisément de soutenir les efforts du Comité national de secours et d'alimentation, se fera donc un plaisir de répondre à toutes les demandes de billets qu'on voudra bien lui adresser.

Chaque billet de cinq francs donne droit :

a) A un souvenir, œuvre spéciale d'artistes belges éminents (soit une médaille-breloque du sculpteur Devreese, soit une gravure du peintre Firmin Baes).

b) Au tirage de la tombola des dons d'art appliqué (dentelles, broderies, peintures sur vases, soieries, etc.), travaux des femmes belges.

Au lendemain de la conférence de l'Alhambra, où le président de l'Alliance franco-belge, M. Steeg, sénateur, ancien ministre, et le ministre belge M. Vandervelde ont retracé en termes si saisissants et si émouvants le calvaire de l'héroïque Belgique, la population bordelaise et de la Gironde ne manquera pas de répondre à l'appel qui lui est adressé.

Pour que la classe ouvrière de Belgique refuse de manger le pain allemand qui serait le prix de sa trahison, c'est avec le pain qu'elle devra à la générosité et à la reconnaissance françaises qu'elle pourra continuer sa résistance stoïque en attendant l'heure de la libération.

Les demandes de billets, accompagnées d'un mandat-poste, seront adressées au siège de l'Alliance franco-belge, 8, cours de Tournon, Bordeaux.

Un Suicide

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers deux heures et demie du matin, M. Joseph Orgambide, manœuvre à la Compagnie des chemins de fer du Midi, précédait un convoi de marchandises sur les quais.

En arrivant quai Sainte-Croix, son fanal éclaira confusément une masse noire qui gisait sur une des voies de circulation. S'étant approché, il constata qu'il se trouvait en présence du cadavre d'un soldat, lequel portait une effroyable blessure à la tête.

Des papiers extraits des poches du malheureux indiquèrent qu'il s'agissait d'Augustin X..., auxiliaire mobilisé dans un régiment de notre ville.

Le corps fut transporté à la Morgue aux fins d'autopsie. L'enquête, activement menée par le distingué M. Lagardère, commissaire de police du onzième arrondissement, fait présumer que le soldat Augustin X... s'est suicidé à la suite de chagrins intimes. La semaine dernière, il avait, à plusieurs reprises, fait part à ses camarades de sa funeste résolution.

Vol à l'Esbroufe

Nous n'apprendrons rien aux Bordelais en écrivant que, dimanche soir, une foule énorme se pressait sur l'esplanade des Quinconces. La soirée était magnifique, et comme les distractions — surtout les gratuites — sont plutôt rares en ce moment, les promeneurs étaient presque aussi nombreux qu'en temps normal.

Un honnête facteur des postes, M. Joseph X..., âgé de quarante et un ans, se promenait tranquillement dans l'allée centrale. Il s'intéressait à la gymnastique des amateurs du tapis roulant, lorsqu'il fut un peu brusquement pris à partie par un grand diable de Marocain qui lui dit :

— On m'a volé ma montre et ma chaîne !

M. Joseph X... répondit qu'il compatissait vivement à ce malheur, et engagea l'homme à la peau cuivrée à chercher un agent.

— Vous lui donnerez le signalement de votre voleur, acheva-t-il, et la police fera le nécessaire.

Mais le Marocain refusa de suivre ce conseil :

— Non, non !... s'écria-t-il. Je n'ai pas besoin de police, moi !... Je vais te montrer que ceux de mon pays ne sont pas maladroits...

Pour donner plus de force à son discours, il avait saisi M. Joseph X... par les revers, et il le secouait avec véhémence.

— Tu vas voir !... En moins d'une minute, j'aurai retrouvé ma montre et ma chaîne !

Sur ces mots, il prit sa course en criant : « Au voleur !... Au voleur !... »

M. Joseph X... porta précipitamment la main à son gousset. Cela lui permit de constater que son propre chronomètre venait de lui être volé. Il se précipita aussitôt sur les traces du Marocain, en criant lui aussi : « Au voleur !... Au voleur !... »

Ce fut une poursuite épique. D'abord, tout le monde se mit à galoper après le voleur sans savoir quel était ce voleur. Mais, sans interrompre sa poursuite, le facteur expliqua son aventure, et un brave forain arrêta enfin le Marocain.

Celui-ci, se voyant pris, avait jeté la montre et la chaîne au hasard. Il protesta avec la plus grande énergie, mais on le conduisit tout de même devant le commissaire de police. Là, il déclara se nommer Ali G..., habiter rue de la Fusterie, exercer la profession de manœuvre, et il se prétendit innocent du larcin dont on l'accusait.

A cette heure encore, il persiste dans ses dénégations. Cela ne l'empêche pas d'être toujours à l'ombre, où il médite sur le danger de commettre un vol à l'esbrouffe au milieu de la foule.

En allant chercher de l'Eau

André V..., demeurant rue du Palais-Gallien, se dit alternativement dessinateur et étudiant. Comme il est de physique agréable, il possède une amie qui habite rue Fondaudège, et à qui il rend de fréquentes visites.

Dimanche après-midi, vers quatre heures, André V... se trouvait chez son amie, qui faisait son ménage. Il la vit soudain prendre un seau; alors, n'écoutant que sa galanterie, il voulut aller lui-même à la corvée d'eau.

La jeune femme habite au troisième étage. En arrivant au premier, André V... se sentit fatigué. Par une porte entr'ouverte, il aperçut un robinet. Délibérément, il entra, et se trouva seul dans un appartement.

Il n'était entré que pour prendre de l'eau. Mais sur un meuble, à portée de sa main, gisaient une superbe montre en or, une chaîne du même métal et une bourse en argent contenant 5 livres sterling.

André V... ne tergiversa guère, il oublia d'emplir son seau, mais il fit main basse sur les bijoux et sur l'argent, et se disposa à tirer ses grègues d'un pied léger.

Par malheur pour lui, M. Félix Nimes, négociant en automobiles, rentrait à ce moment chez lui. Inutile d'ajouter qu'il n'hésita pas à appréhender le voleur. Ce dernier rendit aussitôt les objets qu'il venait de s'emparer, mais cela ne l'empêcha pas d'être conduit en prison.

Collision de Trams

Lundi, vers 9 h. 15, le tramway Espagne et celui de Saint-Augustin arrivaient l'un de la place de Bourgogne et l'autre des Quinconces lorsque, à la hauteur du cours d'Alsace et des quais, ils entrèrent en collision. Dans le choc, qui fut assez violent, les voyageurs de chaque voiture furent projetés les uns sur les autres, sans accident. Un seul, M. Jean Moreno, âgé de soixante-quatorze ans, propriétaire au Béquet, s'est plaint de douleurs au côté gauche; il a pu néanmoins rester dans la voiture, qui a continué son trajet.

Les dégâts matériels sont de peu d'importance.

Un Prisonnier allemand s'évade de Saint-Brieuc

Il est repris à St-Médard-de-Guizières

Vendredi matin, la gendarmerie de Saint-Médard, prévenue qu'un individu s'exprimant très mal en français rôdait dans le bourg, a appréhendé cet inconnu. Après enquête sommaire, il a été reconnu que le mystérieux personnage n'était autre qu'un sous-officier boche, du nom d'Otto-Hasper Hermann, évadé du camp de prisonniers de Saint-Brieuc, d'où il était parti le 1er octobre, se dirigeant vers la République d'Andorre.

Il ne voyageait que la nuit, s'orientait à l'aide d'une boussole et se guidait avec une carte de France, sur laquelle était tracé l'itinéraire qu'il avait décidé de suivre.

Dans un sac retenu sur ses épaules par une courroie, on a trouvé un carnet de route sur lequel il notait ses impressions de voyage et reproduisait les paysages qui l'intéressaient; une photographie en groupe de son père, de sa mère et de sa sœur, qui appartiennent à une famille aisée de Brême; quatre boîtes de conserves allemandes, un paquet de biscuits à la viande, dont le relent désagréable ne peut être apprécié que par un consommateur de pain K. K.

Avant la guerre, Otto-Hasper Hermann exerçait à Nancy la profession de peintre sur vitraux.

Samedi matin, escorté par deux gendarmes, il a été conduit à Bordeaux, où il a été écroué, en attendant son passage devant le conseil de guerre.

Déraillement d'un Train de Marchandises

Trois Wagons endommagés

Lundi, vers trois heures, entre Ruffec et Poitiers, un train de wagons vides, se dirigeant sur Poitiers, dérailla à peu de distance d'Epanvilliers, ce qui produisit, par le fait de trois de ces wagons culbutant pêle-mêle, un encombrement momentané de la voie, occasionnant à l'express et au rapide venant de Paris un retard de deux heures à leur arrivée à Bordeaux-Saint-Jean. Ces trains ayant dû emprunter une autre ligne pour éviter l'endroit où le déraillement s'était produit.

Dans cet accident, dont l'enquête déterminera la cause, les dégâts sont purement matériels.

Petite Chronique

Sur le seuil de la porte. — Mme J..., demeurant rue du Jardin-Public, déposait ces jours derniers un paquet de vêtements sur le seuil de son domicile, le laissant à la garde de sa femme de chambre. Cette dernière, n'aimant sans doute pas l'immobilité, s'éloigna un instant et constata à son retour que le paquet avait disparu avec un inconnu en quête d'une occasion propice. Une enquête est ouverte

Lingerie. — Mme L..., propriétaire, demeurant avenue Thiers, a porté plainte contre un de ses anciens locataires, Joseph R..., qu'elle soupçonne d'un vol de deux chemises, une serviette deux mouchoirs et une écharpe commis à son préjudice.

Alerte. — Un commencement d'incendie s'est déclaré dimanche après-midi dans un dépôt de papier de la rue Arnaud-Miqueu. Avec l'aide des voisins, le feu fut vite éteint, occasionnant seulement des dégâts sans importance.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

Le tribunal correctionnel, dans son audience des flagrants délits du lundi 18 octobre, a prononcé les condamnations suivantes :

Jeanne Dufreche, femme Labru, 35 ans, marchande ambulante, demeurant à Bordeaux, rue Permentade, inculpée de vol de maïs, provenant du vapeur « Garonne » : quinze jours de prison.

— Un Algérien Mohamed Guechtoli ben Ali, 33 ans, manœuvre, domicilié rue de la Fusterie, à Bordeaux, pour vol d'une montre au préjudice de M. Guilhon, facteur des postes : huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour. (A déjà été condamné.)

— Louis Balaguer, 29 ans, sans profession, ni domicile fixe, inculpé d'infraction à un arrêté d'expulsion : huit mois de prison.

— Marcel-Charles Badeau, 26 ans, tailleur d'habits, demeurant à Bordeaux, 18, rue Saint-Sernin, déjà pourvu de quatorze condamnations, ayant été signalé par l'autorité militaire, comme se promenant, revêtu d'un uniforme militaire, auquel il n'a pas droit; a été surpris devant son domicile porteur d'un pantalon, de jambières et d'un képi d'uniforme d'infanterie coloniale : quatre mois de prison.

THÉATRES

Théâtre de l'Apollo

La Revue du Concert Mayol : « TOUT VA BIEN ! »

La Revue a décidément les reins solides. La guerre pouvait les lui casser. Alerte et presque aussi court vêtue, la Revue marche de succès en succès sans lasser le public, qui fait semblant de ne pas s'apercevoir que les couplets se suivent et se ressemblent.

Ici ou là, la Revue s'est assouplie aux événements pour en tirer, elle aussi, du « jus ». La Revue du Concert Mayol a réalisé ce tour de force de plier l'actualité au genre du music-hall. « Tout va bien ! » emprunte sans doute quelques thèmes et quelques allusions à l'actualité; mais elle l'accommode à sa formule — j'allais dire à sa sauce — ordinaire avec une audace heureuse qui vous désarme.

C'est dire que les auteurs, MM. Léo Lelièvre et Henri Varna, ne se sont pas mis martel en tête pour chercher des effets inédits ou des scènes neuves. Ils ont livré au talent, à la fantaisie et à la bonne volonté des artistes des scènes et des chansons qu'ils sauront faire valoir. Les « généralités » sont là pour meubler, comme la Poupée des Alliés, la Musique et la Valse française, Cambronne, — qui est de toutes les revues bien qu'il n'ait qu'un mot à dire, — les Balcons, etc.

Donc, les vedettes « font la revue ». Vous fêterez Mlle Damia, nature originale, pittoresque, qui tire d'une voix grave qui rappelle Amiati des effets saisissants où il y a de tout : du tragique et d'autre chose; de la boue et du sang. Vous applaudirez Mlle Parisy's, aiguë, fine, et dont la diction en vrille fait tout porter; Mlle Docin, qui dit et chante juste; Mlle Montigny, la commère, à la voix claire et souple; M. Pélissier, pour qui tout le café-concert n'a pas de secrets. M. Delivert, aimable compère; Mlle Alice de Tender, danseuse au métier audacieux et sûr, et classique en son genre; et puis les autres, tous et toutes...

Un numéro hors classe, c'est le danseur italien Faraboni, dont les exercices tiennent de la gymnique, de la pantomime et de l'acrobatie. C'est un virtuose prodigieux du tour de reins. Gros succès.

Avec des numéros comme celui-là, avec Damia, Alice de Tender et Pélissier, la revue ira loin. Tout ira bien !

P. B.

Tous les soirs de la semaine, la revue « Tout va bien ». Location ouverte.

Berthe Bady dans « l'Age d'aimer » et « la Vierge folle ». — Jeudi 28 octobre, en matinée, Berthe Bady dans « l'Age d'aimer ». En soirée, le même jour, Berthe Bady dans « la Vierge folle ». Location ouverte.

Théâtre des Bouffes

Tournée B. Rasimi. — « Vive France ». — Mardi 19 courant, création en province, immédiatement après Paris, de « Vive France », pièce d'actualité en trois actes de MM. Celval et Charley, supérieurement montée par Mme B. Rasimi et excellemment interprétée par les créateurs de la pièce à Paris qui, tous, portent un nom aimé du public bordelais.

« Vive France », c'est l'histoire d'un jeune homme qui, après s'être brouillé avec son père pour raisons de famille, se réconcilie avec lui à la faveur de la guerre et de l'héroïsme dont il a fait preuve.

Location ouverte. Prix ordinaire des places.

« La Fille du Tambour-Major. — Samedi 30 octobre, première de l'opérette célèbre d'Offenbach « la Fille du Tambour-Major », avec une distribution de tout premier ordre.

Théâtre-Français

« Le Voyage en Chine » avec Fernand Lemaire, Yvonne Valogne. — La Société de secours la Mutuelle des Anciens de la Girondine, qui organise pour le 22 octobre courant, au profit des œuvres de prisonniers, le premier gala d'opéra-comique, s'est assuré le concours d'artistes qui, après avoir interprété « le Voyage en Chine », paraîtront en intermède dans l'ordre suivant : « Chant de la Fileuse » et « Rapsodie », par Fernand Lemaire; « Ça fait peur aux Oiseaux » et « le Sentier couvert », par Lya Ceddès, Parages, dans son répertoire; « Sonnez la Brabançonne » (création), musique d'Eugène Bastin, par D. Bédué; Maurice Laban dans son répertoire; « la Tosca », par Fernand Lemaire; A. Tiluze dans ses créations; « Lakmé », par Yvonne Valogne et Lemaire.

Location tous les jours. Téléphone 17-55.

Mardi 26, « les Cloches de Corneville » avec F. Lemaire, F. Caruso, A. Kervan, etc. Location ouverte.

Trianon-Théâtre

Chaque soir, « l'Etincelle », la fine comédie de Pailleron, et « le Chevalier Baptiste », le grand succès actuel du Palais-Royal, avec le concours de Mmes J. Gony, Louise Dufau, Alberte Hubert, et de MM. Fombelle, Fontenay, Ch. Berthier et Lucien Hubert.

Au programme cinématographique : « le Petit Héros d'Alsace », film d'actualité et de la plus grande intensité dramatique.

Abonnements et location ouverte tous les jours, sans augmentation de prix, de deux heures à six heures du soir.

Au premier jour : « le Poêle mobile », comédie en un acte de MM. J. Marche et F. Dalat (création à Bordeaux), et reprise de « Perrette et le Pot au lait », la charmante opérette de MM. Debrue et Frédaff, qui obtint un si vif succès la saison dernière.

Scala-Théâtre

« Ce Bon Docteur » et « Pétoche ». — Dernières représentations du succès de l'Eldorado de Paris. Ces représentations seront données à prix réduits. « Pétoche », vaudeville en deux actes, obtient un gros succès grâce à l'interprétation brillante. Le spectacle commence par « Ce Bon Docteur », comédie bouffe en un acte. Jeudi, première de « Zidore » et de « O. N. P. D. B. ». Location sans augmentation de prix tous les jours à la Scala.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

« Le Mystère des Roches de Kadore ». — Tous les jours, en matinée et en soirée, trois heures et demie de spectacle avec les toutes dernières actualités.

Grand orchestre complet, vingt exécutants, sous la direction de M. Eugène Bastin. Merveilleuse adaptation musicale pour chaque film, puisée parmi les chefs-d'œuvre de la musique classique et moderne.

Le Cinéma Gaumont du Théâtre-Français présente régulièrement à sa clientèle un programme d'un éclectisme parfait, avec les films de guerre et le choix minutieux de ses spectacles.

La soirée cinématographique du vendredi 22 courant sera supprimée par suite de la représentation de l'opéra-comique « le Voyage en Chine », donnée par la Mutuelle des Anciens de la Girondine.

LA FOIRE

Grand Music-Hall Bénévol. — Aucun établissement ne saurait rivaliser avec le Grand Music-Hall Bénévol qui offre au public des attractions vraiment originales; aussi le succès augmente-t-il à chaque nouvelle représentation. Parmi les artistes choisis, citons : Robertson, le thaumaturge moderne; Lucie, la célèbre hypnotisée du Nouveau Cirque; les Fantoches Walton's and Co, inimitable numéro; Gabiska et Lizzi, les charmantes danseuses; Buffalo, chanteur patriotique; Alfonsio et miss Mary, les artistes énigmes; Bénévol, dans ses dernières créations, et enfin, en intermède, les Dernières Actualités de la Guerre

Appel aux Commerçants français

Les commerçants français de Bordeaux sont priés d'assister à une réunion privée qui aura lieu le mardi 19 du courant, à vingt heures, dans la salle du café Victor-Hugo, cours Victor-Hugo 52.

Ordre du jour : Mesures à prendre pour la défense des intérêts des commerçants français contre l'envahissement des maisons étrangères ennemies de notre pays.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Dimanche, le Club athlétique du Moulin-d'Ars a battu, après une partie très disputée, Saint-Ferdinand (1) par 3 buts à 1 au Pont-de-la-Maye. Le C. A. du Moulin-d'Ars (2) a battu la Jeunesse Saint-Nicolas (1) par forfait.

A Caudéran, le C. A. M. A. (3) a battu l'Olympic de Tivoli (1) par forfait.

Au Béquet, le C. A. M. A. (4) a battu l'Aiglon (2) par 2 buts à 0.

DEMANDE DE MATCHES. — Equipe première Grosse-Cloche désire conclure match sur terrain adverse pour dimanche 24 courant. — Ecrire à M. Forgue, 43, rue des Bahutiers.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 18 octobre

Jeanne Montoux, 34 ans, ch. de la Béchade, 2.
Anna Micas, 51 ans, rue Faugas, 32.
Marie Lapeyrade, 55 ans, quai de Paludate, 86.
Marie Barbier, 55 ans, rue Joseph-de-Carayon-Latour, 96.
Mme veuve Deguitard, 64 ans, rue Kléser, 36.
Antoine Champell, 64 ans, chemin d'Arès, 112.
Mme veuve Lécuyer, 66 ans, rue Lalande, 29.
Mme veuve Fauchey, 66 ans, r. de New-York, 6.
Estelle Cariau, 70 ans, rue Chevallier, 45.
François Labarbarie, 72 ans, rue Turenne, 19.
Mme veuve Bedian, 74 ans, 27, rue Maxime-Lalanne.
Mme veuve Solano, 74 ans, rue Delbos, 48.
Gustave Lesage, 76 ans, rue Lafontaine, 75.

Décès militaire

Charles Sibé, 39 ans, soldat au 18e chasseurs à pied.

PENSEZ au VESTIAIRE d'HIVER
Teinturerie ROUCHON — Téléph. 15-10

CONVOIS FUNÈBRES du 19 octobre

Dans les paroisses :

Notre-Dame : 8 h. 45, M. Louis Labarbarie, rue Turenne, 19.
St-Nicolas : 9 h., M. Antoine Champell, 61, rue Millière.
St-Rémi : 9 h. 45, Mme Julie Fauchey, 6, rue de New-York.
Jeanne-d'Arc : 10 h. 30, Mlle Elisabeth Montoux, cité de Madagascar, 2.
Ste-Croix : 1 h. 15, M. Laurent Turon, 45, rue Belcier. — 2 h. 30, M. Jean Lapeyrade, quai de Paludate, 86.
St-Bruno : 1 h. 30, M. Charles Sibé, 89, rue Belleyme.
Ste-Eulalie : 1 h. 30, Mme veuve Lécuyer, rue Lalande, 39. — 3 h. 30, Mme Jeanne Soulié, rue de Pessac, 31.
Ste-Marie : 1 h. 45, M. Marcel Blain, 14, rue de Cénac. — 3 h. 30, Mme Anna Micas, 32, rue Faugas.
Ste-Geneviève : 3 h. 45, Mme Françoise Bédian, rue Maxime-Lalanne, 27.
St-Seurin : 4 h., Mme Euphrasie Lacavale, rue de la Trésorerie, 12.

Convoi militaire :

8 heures : M. Jean Unal, hospice Pellegrin.

Autres convois :

11 heures : Mlle Jane Bailey, 24, rue Rodrigues-Péreire.
2 h. 30 : M. Jean Ducout, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. Germain Crantelle, M. Léon Crantelle, M. et Mme Roques et leur fils, M. et Mme Crantelle et leurs enfants, les familles Soulié, Jarlan et Dupouy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Jeanne SOULIÉ,

qui auront lieu le mardi 19 courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 31, rue de Pessac, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Henri Montoux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Henriette MONTOUX,

leur fille, qui auront lieu le mardi 19 octobre en la chapelle de Jeanne-d'Arc.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin de la Béchade, 2, et cité Madagascar, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Adolphe Pouey et leur fils, Mlles Marguerite et Madeleine Labarbarie, M. Henri Labarbarie (au front), Mme H. Labarbarie et leurs enfants, les familles Nébout, Legeay, Gody, Miermont et Lionnet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François-Louis LABARBARIE,

leur père, beau-père, grand-père, oncle et cousin, qui auront lieu le 19 octobre en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Turenne, 19, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. H. Micas et ses enfants, Mme veuve Teyssier, Mme veuve Schirra, M. J.-B. Micas et ses enfants, les familles Méda, Raspaud, Abéjean, Blanchard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Hippolyte MICAS, née MEDA,

leur épouse, mère, grand'mère, sœur, bellesœur, tante et cousine, qui auront lieu le 19 octobre, en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Feaugas, 32, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trente.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Sansen, au 344e, au front; Mme veuve G. Sansen, Mme Louis Sansen et ses enfants, Mme veuve Venet, Mlle Bellet, les familles Sansen (de Belgique) et Saint-Paul prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Désire SANSEN, née COUTUREAU

leur tante maternelle, grand'tante, sœur, bellesœur et petite cousine, qui auront lieu le mercredi 20 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 30, rue Sullivan, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Raymond Bergougnan, M. et Mme Mathieu Bergougnan, M. et Mme Jean Bergougnan, M. et Mme Larrouzé, M. et Mme Dussol, Mme veuve Magnias M. et Mme Augustin Bergougnan, M. et Mme Miroux, les familles Uzac, Pellet et Castex prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve PELLET, née BERGOUGNAN,

leur tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le 20 octobre, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures trente.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme Gustave Kressmann et ses fils Pierre et Henry, M. Edouard Kressmann, M. et Mme Alfred Bourcart (de Guebwiller, Alsace), M. et Mme Alfred Kressmann et leurs fils, Mme Henry Kressmann et ses fils, Mlle Kresmann ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Gustave KRESSMANN,

Juge suppléant au Tribunal de commerce,
Capitaine au 162e régiment d'infanterie,
décoré de la Croix de guerre,
Tombé héroïquement à la tête de sa compagnie le 6 octobre 1915.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas adressé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve George de Wet Verner, Mlle Hilegonda Verner, Mme Rynd et sa famille, M. et Mme Charles-J. Dobson; MM. Verner et Percy Grey, M. et Mme Claude Kreyer, Mme Olof de Wet, le général Verner C. B. et Mme Verner, Mme W.-H. Verner et sa famille, Mlle Verner, M. F.-T. Verner Mme C.-A. Verner et sa famille, le général H.-W. Gordon, Mlle Laura Gordon, le colonel John Gordon, le colonel Stannus Gordon D. S. O., le colonel John Wilmer R. A., Mme Wilmer et leur famille, le colonel Willoughby Verner et l'Honorable Mme Verner, le capitaine sir Edward Verner Bart et lady Verner, le colonel Vernon Schalch C. B. et Mme Schalch, les familles Alfred Haggard, Schalch, Chase et de Wet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Colonel George DE WET VERNER,

King's Own Scottish Borderers,
blessé à la bataille de Loos, le 25 septembre 1915,
décédé à Versailles le 10 octobre 1915,
à l'âge de 55 ans,

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme Paul Bessan, M. Albert Bessan, Mme et M. Louis de Lannemas et leurs enfants, Mme et M. Henry Le Foulon et leur fils, les familles Créqui, Lambert et Clouscard ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Joseph-Paul BESSAN,

Lieutenant-Colonel,
Commandant le 126e régiment d'infanterie,
Officier de la Légion d'Honneur,
Décoré de la Croix de Guerre,
Tombé glorieusement à la tête de son régiment, le 25 septembre 1915, à l'âge de 49 ans,

leur époux, père, beau-frère, oncle et cousin.

Toutes les messes célébrées en l'église métropolitaine Saint-Etienne de Toulouse le 19 octobre seront dites pour le repos de son âme.

Messe de famille à dix heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme veuve Barbary de Langlade, M. Roger Barbary de Langlade, chef d'escadrons au régiment de spahis marocains, chevalier de la Légion d'honneur; M. Michel Barbary de Langlade, M. François Barbary de Langlade, brigadier au 7e cuirassiers; M. Georges Clavel, lieutenant-colonel, directeur du génie de la 18e région, ingénieur en chef du Service maritime de la Gironde, officier de la Légion d'honneur, et Mme Georges Clavel; M. Charles Guffiet, ingénieur des ponts et chaussées, chef d'exploitation à la Compagnie des chemins de fer du Midi, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Charles Guffiet; Mme veuve Marc Barbary de Langlade, M. et Mme J.-J. Mortier, Mlle Germaine Barbary de Langlade, M. François Clavel, lieutenant au 58e d'artillerie, Mme François Clavel et leur fille; M. Roger Clavel, aspirant au 21e d'artillerie; M. Pierre Clavel, canonnier au 58e d'artillerie; MM. Gérard et André Clavel, M. Edouard Chavoix, caporal à la 18e section d'infirmiers, Mme Edouard Chavoix et leurs enfants; Mlles Marthe, Jeanne, Madeleine, Germaine et Alice Clavel; M. Jean Guffiet, élève à l'Ecole navale; MM. Robert, Bernard, René, Henri et Georges Guffiet; Mlles Marie, Hélène, Yvonne, Jacqueline Thérèse, Charlotte, Odile et Colette Guffiet; M. Marc Barbary de Langlade, Mlles Marie, Simonne et Marcelle Barbary de Langlade; M. Yves Mortier, Mlles Annie et Edith Mortier, Mme veuve Georges Damas et sa famille, Mme veuve Maurice Maugras et sa famille, M. et Mme Benjamin Damas et leur famille, les familles Arnoux, Combescot, S. Saint-Cyr Mortier ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jacques BARBARY DE LANGLADE,

caporal au 7e colonial,
grièvement blessé le 26 septembre,
décédé des suites de ses blessures, le 13 octobre,
à l'âge de 30 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, grand'oncle, neveu, cousin germain et cousin, et les informent que toutes les messes qui seront dites en l'église Notre-Dame, le mercredi 20 octobre, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Louis Imbert (G. de Lachapelle) et ses enfants, les familles Imbert, Conte, Rubichon, Bonnefin, Devès, Legendre, Changeur, Lacarrière, Miramont et Nourry remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis IMBERT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le mercredi 20 courant dans l'église Sainte-Eulalie, à dix heures sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles V. Lavaud, Henri Guyot, H. Himbert, B. Parrasse, J. Henri, M. Cabannes et E. Parrot remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile DUFAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures le mercredi 20 octobre dans l'église Saint-Ferdinand sera offerte pour le repos de son âme.

Les amis et associés y assisteront.

REMERCIEMENTS Mme veuve Jannin remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis JANNIN,

Professeur agrégé,

ainsi que celles qui lui ont témoigné des marques de sympathie.

MESSE Le Comité de Notre-Dame-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS

tombés au champ d'honneur,

le mardi 19 octobre, huit heures, à St-André.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DE LA BOUCHERIE. — Le Syndicat de la boucherie invite tous les patrons bouchers de la ville, syndiqués ou non syndiqués, ainsi que Mmes les Bouchères exerçant en l'absence de leurs maris, à assister à une réunion qu'il organise à son siège social, 32, rue du Pont-de-la-Mousque, mardi soir 19 du courant, à huit heures et demie précises, pour examiner la situation créée par les nouvelles dispositions de l'administration municipale.

SYNDICAT CENTRAL DE DÉFENSE DES PRODUCTEURS DE LAIT. — MM. les membres du Syndicat qui n'auraient pas reçu d'invitation personnelle sont priés de se rendre à la réunion générale qui aura lieu le mercredi 20 du courant, à deux heures, au siège de la Société, 7, cours de l'Intendance.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— 2. La classe 1901 est dans la territoriale depuis le 1er octobre courant. — 3. Attendez, vous n'avez aucune demande à faire.

— Brousse, Talence. — 177 francs par mois.

— A. L. — Durée très variable en ce moment 4 ou 5 jours en temps normal.

— L. M., Bordeaux. — Aucun; ils conservent toujours leur même affectation.

— Ami de Jeanneton. — Votre certificat d'exemption, un certificat de bonne vie et mœurs et un certificat constatant que vous n'êtes pas exclu de l'armée.

— Victor Julien, 285. — Oui, sans aucune crainte.

— Entrepreneur, classe 1888. — 1. Non, ce que vous demandez est impossible. — 2. Voyez au recrutement; visite tous les jours. On vous donnera tous renseignements.

— Taryep, 33,90. — Un an.

— L. V. n. 180. — Il n'a plus droit à l'allocation puisqu'il est payé.

— L. C., 73, 34,119. — Rien n'a été décidé jusqu'à ce jour. Il faut attendre.

— 6,011, 28. — Vous pouvez faire une demande, voie hiérarchique, au ministère de la guerre (direction de l'aéronautique).

— Paul Groussan, C. O. A., Royan. — 1 Oui. — 2. A votre commandant de dépôt actuel.

— A. Drouhinard, Aulnay. — Il n'y a pas de concours prévu pour le moment, mais votre fils, étant sur le front, peut être nommé sur place s'il est jugé apte par son chef.

— A. T., classe 1899. — Ce n'est pas un droit, mais vous pouvez demander à votre chef de corps par la voie hiérarchique.

— Tuffereau Georges, 140e. — Si vous êtes un convalescent pour blessure ou maladie provenant de la guerre, vous avez droit à l'indemnité. Faites une demande à votre ancien commandant de dépôt.

— Y. R. 27 — 1. Ce militaire de la classe 1898 reprendra probablement son ancien régiment quand son tour de départ viendra. — 2. Tous les postes sont périlleux. Il faut toujours espérer.

— P. C. — Adressez votre colis au dépôt du 52e régiment territorial, à Nevers.

— Agenais, 9. — 1. Demande à faire au ministère de la guerre. — 2. Le dossier est constitué par le corps. — 3. Au service de la gendarmerie.

— B. C. D., 27. — 1. Non, vous ne repasserez que 11 mois après votre réforme temporaire. — 2. Oui.

— A. S., Bergerac. — Présentez-vous à l'examen du médecin de votre régiment, qui seul peut apprécier.

— Basquaise, Cambo. — Non, il doit rester au corps où on vient de le verser pour les besoins du service.

— Blayais ignorant. — 1. Non. — 2. 1re catégorie maladie contractée en dehors du service.

— Un poilu, 10. — 1. Non. — 2. Oui.

— 460, justice et liberté. — 1. Formule polie, tout simplement. — 2. Au quartier général, rue Vital-Carles.

— Sardinette. — 1. C'est fâcheux, mais il n'y a rien à faire. — 2. Non.

— P. D., 3,360 — Votre situation est définitive.

— Un ignorant. — 1. Oui. — 2. Non.

— Lecteur assidu, n. 3. — 1. Non. — 2. Non. — 3. Non.

— G. A. T., 38,018. — Non, comme soldat seulement.

— A. Q. Z., Ouest. — 1. La date n'est pas fixée. — 2. Il n'en est pas encore question.

— Jeanne Vincent, Saint-André. — Si vous êtes divorcée, vous n'avez droit à rien. Dans le cas contraire, vous pouvez obtenir l'allocation journalière de 1 fr. 25 pour vous et 0 fr. 50 pour votre enfant. — 2. Vous auriez droit à la retraite en cas de décès. — 3. Non.

— J. L. S. F. — 1. Oui. — 2. Rien à faire. 3 Non. — 4. A votre commandant de dépôt.

— Mme Pierre Etcheverry, Mauléon. — Oui M. Malvy, ministre de l'intérieur, place Beauveau, Paris.

LE PLANTON DU GÉNÉRAL.

LA TEMPÉRATURE

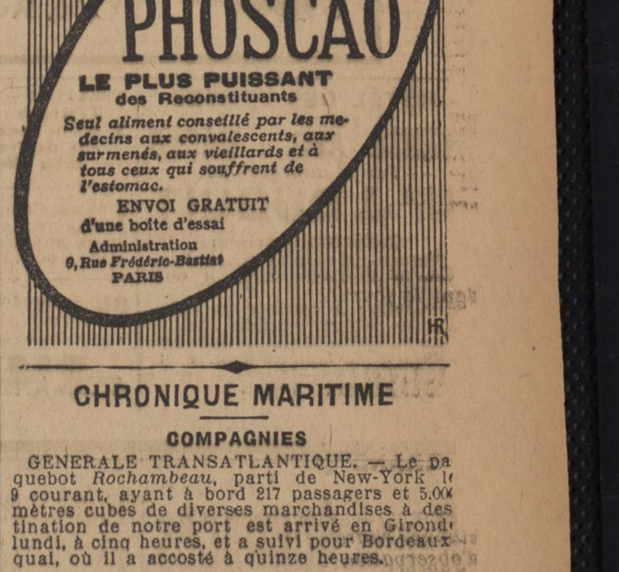
Situation générale du 18 Octobre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest des Iles Britanniques et le sud de la France. On a recueilli 22mm d'eau à Biarritz, 10 à Port-Vendres, 9 à Toulouse, 1 à Bordeaux, à Marseille, au Havre et à Clermont-Ferrand. Ce matin, le temps est nuageux ou brumeux dans nos régions du Nord et du Centre, couvert et pluvieux dans le Sud.

La température a baissé sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre marquait ce matin —6° au pic du Midi, 2 au puy de Dôme, 4 à Belfort, 5 au fort de Servance, à Nancy, à Vardoé, 6 à Nantes et à Shields, 7 à Calais, à Paris et à Clermont-Ferrand, 9 à Brest et à Madrid, 12 à Biarritz, à Marseille et à Rome, 14 à Lisbonne 18 à Alger, 21 à Malte.

En France, un temps généralement nuageux et brumeux est probable, avec température sensiblement la même.



CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot *Rochambeau*, parti de New-York le 9 courant, ayant à bord 217 passagers et 5,000 mètres cubes de diverses marchandises à destination de notre port est arrivé en Gironde lundi, à cinq heures, et a suivi pour Bordeaux-quai, où il a accosté à quinze heures.

— Le paquebot *Québec*, venant de Saint-Juan-de-Porto-Rico, ayant à bord quelques passagers et un chargement de diverses marchandises, est arrivé à Bordeaux lundi dans la matinée.

PACIFIC LINE. — Le paquebot *Oriana*, venant de l'Europe et en route pour le Callao, a touché Valparaiso le 14 octobre.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 18 octobre

Montés en rade :

Cacique, st. fr., c. X..., de New-York.
Bostak Bat, st. esp., c. Scala, d'Ayr.
Ben-Nevis, st. ang., c. Knagg, de New-York.
Astarioa, st. norv., c. Sorhang, de Cardiff.
Rochambeau st. fr., c. X..., de New-York.
Québec, st. fr., c. X..., de Saint-Juan-de-Porto Rico.
Fremore, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Thérèse-et-Marie, st. fr., c. Béquet, de Dunkerque.
Paris, st. ang., c. M. Millau, de Garston.

PAUILLAC, 18 octobre

Montent :

Labor, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Cantabria, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Arendal, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Vendee, st. ang., c. Green, de Liverpool.
Amiral Sallandrouze-de-Lamornaix, st. fr. c. X..., de la Plata.

Aux appontements :

Amiral-Duperré, st. fr., c. X..., de la Côte occidentale d'Afrique.
Beck-Frères, st. fr., c. Levintre, d'Algérie.

Rade de montée :

Leka, st. norv., c X..., d'Angleterre.
Roi-Léopold, st. belge, c. X..., du Havre.
Refugio, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Orinon, st. ang., c. X..., de dito.
Silvericdar, st. ang., c. X..., de dito.

Départs des Longs-Courriers

Courrier à poste le jeudi 21 octobre sous les réserves que la situation comporte.

A destination de l'Afrique du Nord, pour les départs de Marseille.

A destination de l'Afrique du Sud, Le Cap Le Natal, Port-Elisabeth, East-London, Lourenzo-Marques, Beira et la Chine, correspondances avec la réunion et Maurice pour le départ de Southampton.

A destination de New-York, les Etats-Unis Saint-Pierre-et-Miquelon, Tahiti, correspondances avec l'Amérique centrale, départ de Bordeaux.

A destination du Canada, pour le départ de Liverpool.

SUR MER

LE HAVRE. — Arrivé :
18 octobre, st. fr. Mexico, de la Nouvelle-Orléans.
Nantes. — Arrivés :
17 octobre, st. ang. Lisbeth, de Port-Talbot.
St. fr. Boileau, de Swansea.
St. fr. Bidassoa, de Bordeaux.
MARSEILLE. — Arrivés :
16 octobre st. fr. Ispahan, de la Réunion.
St. fr. Bougainville, du Havre.
ORAN. — Arrivé :
16 octobre, st. fr. Edouard-Shaki, d'Alger.

LIVERPOOL. — Arrivé :
16 octobre, st. fr. La-Rochelle, du Havre.
BARRY. — Arrivés :
16 octobre, st. fr. Jarnac, de Tonnay-Charente
St. fr. Ustaritz, de La Pallice.
St. norv. Ballater, de Nantes.
St. fr. Ville-de-Bayonne, de La Rochelle.
DOUVRES. — Arrivé :
15 octobre, st. fr. Marguerite, de Nantes.
NEWPORT. — Arrivé :
16 octobre, st. norv. Hosanger, de Bordeaux.
RUNCORN. — Arrivé :
14 octobre, st. fr. Ville-de-Mulhouse, de San-Francisco.

RIO-JANEIRO. — Arrivés :
17 octobre, st. fr. Louisiane, de Bordeaux.
Le 18, st. fr. Samara, de Bordeaux.
TOCOPILLA. — Arrivé :
11 octobre, nav. fr. La-Bruyère, de Valparaiso.
NEWPORT-NEWS. — Arrivé :
15 octobre st. fr. Aagot, de Saint-Nazaire.
ST-JEAN-DE-PUERTO-RICO. — Arrivé :
17 octobre st. fr. Caravelle, de Bordeaux.
PORT-ARTHUR. — Arrivé :
15 octobre, nav. fr. Léon-Blum, de Saint-Nazaire.

Chronique du Département

Réquisition des Vins dans la Gironde

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, vient d'adresser aux maires des département la circulaire suivante :

« Par une circulaire du 5 courant, je vous ai fait connaître que le gouvernement avait décidé de réquisitionner, pour les besoins des armées, le quart de la récolte de vin de l'année 1915.

» Je crois devoir vous donner à cet égard toutes précisions de détail nécessaires.

» Ces réquisitions porteront exclusivement sur les vins blancs et rouges dits ordinaires.

» Elles seront faites aux conditions suivantes :

» Prix d'acquisition : cours moyen pratiqué en septembre 1915 pour les vins de la récolte de 1914.

» Paiement d'un acompte du dixième de la valeur dès que la réquisition sera effectuée.

» Attribution d'une indemnité de 5 % par an de la valeur du vin depuis le 1er octobre jusqu'au jour de la livraison, qui sera effectuée au fur et à mesure des besoins, à charge par les producteurs d'assurer la conservation du vin et d'y donner les soins nécessaires.

» En vue de ces opérations éventuelles de réquisition, l'administration a constitué une commission spéciale chargée de déterminer les parties du département où sont récoltés les vins blancs et rouges dits ordinaires.

» Dans les communes où sont récoltés à la fois des vins ordinaires et des vins supérieurs, les autorités locales détermineront sous leur responsabilité les propriétés sur lesquelles la réquisition du quart de la récolte doit être opérée et celles à exempter de toute réquisition.

» C'est aussi par les soins des autorités locales que les réquisitions seront faites dans les communes. Le quart à réquisitionner sera déterminé sur le chiffre de la déclaration de récolte fait par le producteur.

» Je vous prie de vouloir bien donner, sans retard, connaissance de ces renseignements à vos administrés. »

Villenave-d'Ornon

CITATION. — Est cité à l'ordre de la division : Jean-Gabriel Bernadet, du 12e bataillon de chasseurs alpins : chasseur brancardier toujours prêt aux missions périlleuses. Au cours d'un bombardement d'une particulière violence s'est bravement porté au secours d'un officier grièvement atteint et l'a ramené jusqu'au refuge des blessés.

Bernadet avait été déjà cité à l'ordre du jour de la brigade.

Arbanats

UN BRAVE. — Notre compatriote M. Jules Réau, capitaine au 143e régiment territorial, a reçu sur le front de bataille la croix de guerre avec palme à la suite d'une citation à l'ordre du jour de l'armée.

M. Réau, qui, en même temps que les galons de capitaine, avait reçu la croix de la Légion d'honneur, est notre sympathique receveur-buraliste.

Arcachon

POUR LES EPROUVES DE LA GUERRE. — La vente des pochettes a produit à Arcachon la somme de 1,295 fr. 65, savoir : Ecole de filles Jeanne-d'Arc, 743 fr. 20; école Victor-Duruy, cours complémentaire, 339 fr. 20; école de garçons Paul-Bert, 59 fr. 15 centimes; école de garçons Victor-Duruy, 50 fr. 80; Mlle Vidal-Naquet, 104 fr. 65. A déduire 1 fr. 35 de monnaie n'ayant pas cours.

Il y a lieu de féliciter de ce résultat les enfants de nos écoles, qui ont inlassablement offert les pochettes, ainsi que les instituteurs et institutrices qui en avaient organisé la vente.

Libourne

PROMOTION. — Le maréchal des logis Villemain, du 15e dragons, est promu sous-lieutenant au 162e d'infanterie.

RECOMPENSE OFFICIELLE. — Le brigadier Luce, du 15e dragons, a obtenu une médaille de bronze pour avoir sauvé, il y a quelque temps, au péril de sa vie, un enfant qui venait de tomber dans l'Isle.

CONVOI DE REFUGIES. — Lundi matin, 200 réfugiés belges et des régions envahies ont été hébergés et logés rue Gambetta et dirigés mardi dans diverses communes de l'arrondissement.

L'ŒUVRE DU SAC. — Cette œuvre a été fondée récemment dans le but de recueillir chez les épiciers, boulangers et autres commerçants les vieux sacs hors d'usage à l'effet de les transformer en petits sacs destinés au front. Nos militaires les utilisent pour se préserver des balles et les remplissant de terre et en s'en faisant un rempart devant leurs tranchées.

Les personnes qui pourraient disposer de sacs tombés au rebut pourront les adresser, si elles tiennent à être utiles à l'œuvre, à Mme Parent, cours Tourny, à Libourne, qui fera le nécessaire pour leur transformation.

De nombreuses lettres de remerciements des chefs de corps sont déjà parvenues au siège de la Société relativement aux envois déjà faits. Elles attestent de l'utilité de cette œuvre.

SUCCES SCOLAIRES. — Mlle Georgette Cahio, élève de l'école du sud, fille de l'ex-adjudant du 57e, sous-lieutenant au Maroc, a subi avec succès les examens du brevet élémentaire.

Félicitations à l'élève et aux maîtresses.

ETAT CIVIL du 9 au 16 octobre.

Naissances : Roger Dinard, impasse Bulle; Jean-Pierre-Georges de Rüel, boulevard Nhévoit.

Décès : Raymond Benoit, 61 ans, rue Trocard; Marie Deschamps, 26 ans, rue des Bordes; Marie-Anne-Juliette-Renée Lacoste, 4 ans, rue de la Sablière, 60; Jules-Albert Maquaire, soldat au 350e d'infanterie, 36 ans, rue des Bordes; Pierre Subille, 65 ans, rue Lyrot, 2. — Transcriptions : Jean Serres, matelot, mort sur le champ de bataille à Nieuport (Belgique).

Louchats

SOCIETE DE SECOURS MUTUELS. — Le paiement du troisième trimestre sera fait à la mairie dimanche 24 octobre, à quinze heures.

Les mobilisés ne paient pas, mais les parents sont tenus de verser le montant de l'abonnement au docteur pour les membres de leur famille.

BORDEAUX-PITTORESQUE (3e Série)

« La Rue Sainte-Catherine »

SON HISTOIRE

Par Maurice FERRUS

Prix : UN franc

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

CROIX DE GUERRE. — Le vaillant fils de M. Raynaud, charcutier, rue des Frères, a reçu la croix de guerre avec palme. Déjà titulaire de la médaille militaire, il est amputé de la jambe gauche.

HAUTES-PYRENEES

TARBES

Le Beau Geste d'un Annamite

Un des Annamites employés à l'arsenal de Tarbes a remis entre les mains d'un officier de cet établissement le document suivant, écrit de sa main avec une très jolie écriture fine et déliée :

« Ce jour, 15 septembre, je soussigné Chinn Quang Va, ouvrier artificier, n. 1311, ai l'honneur de porter à votre reconnaissance et de juger ce qui suit :

« J'ai en ma possession 50 francs, que » j'offre en présent au gouvernement. Je de» mande à entrer au service de l'armée, et si, » pour cela, il est nécessaire de verser des » droits, je gagne par jour 2 fr. 25, sur les» quels il pourra être prélevé une somme » journalière.

» Mon désir est de m'enrôler. Quel que » soit le sacrifice que je dois faire et si pé» nible que soit la vie militaire, je ne sou» lèverai jamais aucune protestation contre » elle.

» Je vous laisse libre de mon acte pour » savoir si ma demande sera agréée. »

L'auteur de cette patriotique proposition est marié et père de deux enfants.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 18 octobre

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs	667	479	108-112	104 108	100-104	90-114
Vaches	89	76	95 100	90 95	85 90	80 103
Veaux	122	122	114 118	110 114	105 110	98 120
Moutons	1870	1450	104 108	100 104	95 100	85 110

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 18 octobre.

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, fr. 31 25 à 31 50 les 100 kilos, nus, gare départ; blés de pays, fr. 25 50 à 26 les 80 kilos, aux usines

Farines. — On cote : Farines premières du Haut-Pays, 46 fr. 75 à 47 fr. les 100 kilos, gares ou quai Bordeaux; farines américaines disponibles, 47 fr.; sur octobre, 46 fr. 75 à 47 fr. les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 fr. 50 à 17 fr. les 100 kilos; ordinaire, 14 fr. 75 à 15 fr.; repasse fine 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasses Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Maïs. — On cote : Roux Plata, disponible, 23 fr., sur octobre et novembre, 23 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc Plata, disponible, 23 fr. 50; sur octobre, 2 fr. les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Grises d'hiver du Poitou disponible, en gare, 28 fr. 25 à 28 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux; grises de Bretagne, 27 fr. 50 à 27 fr. 25 les 100 kilos, sur quai ou gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHE AUX PRUNES

Castillonnès, 18 octobre.

Apport 250 quintaux. Vente lente. Cours pratiqués :

40-4, de 98 à 100 fr.; 50-4, de 82 à 90 fr.; 60-4, de 72 à 73 fr.; 70-4, de 65 à 68 fr.; 80-4, de 58 à 60 fr.; 90-4, de 52 à 54 fr.; 100-4, de 45 à 46 fr.; 110-4, de 36 à 38 fr.; fretin, de 25 à 30 fr. Le tout les 50 kilos

MARCHÉ AUX RAISINS

Quai de la Grave

Vendu pour la ville : 214 colis, pesant net 7,990 kilos.

Vendu pour la campagne : 244 colis, pesant net 9,748 kilos.

Grands arrivages.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 18 octobre.

Sucre blanc, 78 fr. 75; sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.

Huile de lin, 95 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 18 octobre.

Bœufs. — Amenés, 2,015; invendus, 31. 1re qualité 2 fr. 16; 2e qualité, 2 fr. 06; 3e qualité, 1 fr. 02. Prix extrêmes : de 1 fr. 68 à 2 fr. 26.

Vaches. — Amenées, 857; invendus, 37. 1re qualité, 2 fr. 16; 2e qualité, 2 fr. 06; 3e qualité, 1 fr. 92. Prix extrêmes : de 1 fr. 58 à 2 fr. 26.

Taureaux. — Amenés, 266; invendus, 5. 1re qualité, 2 fr. 04; 2e qualité, 1 fr. 94; 3e qualité, 1 fr. 82. Prix extrêmes : de 1 fr. 70 à 2 fr. 08.

Veaux. — Amenés, 1,120; invendus, 15. 1re qualité, 2 fr. 58; 2e qualité, 2 fr. 36; 3e qualité, 2 francs. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 76.

Moutons. — Amenés et vendus, 12,107. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 36; 3e qualité, 1 fr. 98. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 86.

Porcs. — Amenés et vendus, 4,224. 1re qualité, 2 fr. 22; 2e qualité, 2 fr. 14; 3e qualité, 2 fr. 02. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 28.

Marché plus animé. Les arrivages étant peu nombreux, la demande ferme et la température meilleure font raffermir les prix, à part les porcs, qui sont inchangés. Tous les autres prix accusent sur le marché de jeudi dernier une hausse de 12 fr. sur les bœufs et vaches, de 10 fr. sur les taureaux et de 10 à 20 fr. sur les veaux et moutons.

Méthode spéciale, pratique et sûre, de préparation aux Concours de Surnuméraire et de Dame employée des Postes, Télégraphes et Téléphones. Pour tous renseignements utiles, s'adresser à MM C. DARTIGUE et E. CABANNES, 2, rue Citran, à Bordeaux.

BOURSE DE BORDEAUX

du 18 octobre

Au comptant : 3 % nominatif, 66 50. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 520; dito 1871-quarts, 96 50; dito 1898, 315. — Obligations communales 1879, 444; dito communales 1880, 470; dito communales 1891, 305. — Bons de 100 avec lots 1887, 52. — Crédit lyonnais, 925. — Est, actions de 500 fr. — Paris à Lyon et Méditerranée, actions de 500 fr., 1,000. — Nord, actions de 500 fr., 1,210. — Orléans, actions de 500 fr., 1,080. — Ouest, actions de 500 fr., 372. — Argentine 1886, 500. — Egypte dette unifiée, 89. — Italie 3 1/2 %, 79 50. — Nord de l'Espagne, 385. — Saragosse, 380.

En accomplissant son Devoir...

En accomplissant son devoir, c'est-à-dire en souscrivant aux **Bons** et aux **Obligations de la Défense nationale**, on fait encore, est-il besoin de le rappeler? une excellente affaire, puisque les **Bons** donnent un intérêt réel de 5.26 % net par an et que les **Obligations**, de leur côté, représentent, y compris la prime de remboursement au pair, un taux réel de 5.60 % net par an également. Le point essentiel, c'est que tout le monde, depuis le plus petit épargnant jusqu'au gros capitaliste, puisse participer aux efforts que fait le pays. Ceux-ci se procureront de grosses coupures, ceux-là prendront aux bureaux de poste les modestes Bons de 5 et de 20 fr., qui leur seront délivrés séance tenante; ce qui importe, c'est que tous contribuent pour leur part, au succès de la lutte; c'est que l'union de tous les Français se fasse sur le terrain financier comme ailleurs; cette union n'est-elle pas une des meilleures garanties de la victoire?

Souscrivons donc toujours, en attendant l'emprunt en préparation, à la souscription duquel **Bons** et **Obligations** auront des droits particuliers. Nous avons d'immenses ressources en réserve, mais nous les devons à nos soldats, qui chaque jour font de nouveaux progrès. Achetons, achetons des **Bons**, des **Obligations**. A partir du 16 octobre jusqu'à la fin du mois, les **Obligations** seront délivrés à 95 fr. 05.

OMEGA

MONTRE-BRACELET

Glace incassable

avec Cadran radium lumineux depuis 61 fr.

avec Cadran blanc depuis 50 fr.

En vente chez les meilleurs horlogers.

J'ai vu...

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Dans tous les magasins et les dépôts de la « Petite Gironde »

Madame, Mademoiselle,

Le Petit Echo de la Mode

paraît cette semaine **sur seize pages.** Il offre un choix de modèles pour dames, fillettes et garçonnets. Ses articles, ses illustrations, ses recettes et renseignements pratiques, ses courriers, son patron gratuit (contre le prix du port) en font le **Journal préféré de la Femme.** De plus, il est entièrement remboursable, grâce au bon de 0 fr. 10 que contient chaque numéro.

En vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde » : **10 centimes** le numéro.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Tickets garde-places dans les trains à long parcours

L'administration des chemins de fer de l'Etat délivre des tickets garde-places en 1re et 2e classes pour les trains à long parcours circulant sur les lignes principales de son réseau, ce qui donne aux voyageurs de ces deux classes la faculté de se faire marquer des places à l'avance. Cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs partant de la gare de formation du train : des affiches apposées dans les gares indiquent les trains pour lesquels les tickets garde-places peuvent être utilisés et les gares où la délivrance de ces tickets est effectuée. Toute place retenue à l'avance donne lieu au paiement d'un droit spécial de un franc, quelle que soit la classe de voiture utilisée.

Les demandes peuvent être adressées à la gare par lettre, par dépêche ou par téléphone; mais les places ne sont marquées effectivement dans le train qu'après que le droit de un franc a été versé à la gare de départ et que le voyageur a pu présenter les titres de circulation utiles (billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé cesse une heure avant l'heure réglementaire du départ du train; mais des tickets garde-places peuvent être ensuite délivrés, à raison de 0 fr. 25 par place, soit sur le quai de départ après la formation du train, soit en cours de route lorsque le train est accompagné par un surveillant de voitures.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 18 OCTOBRE

FONDS D'ETATS

3 0/0	66 50
3 0/0 amortiss.	— —
3 1/2	— —
Etat 4 %	418 »
Tonkin 2 1/2	— —
Tunis 1892	— —
Madagascar 2 1/2 %	— —
— 3 %	73 50
Argentin 1896	— —
— 1909	— —
— 1911	84 75
Chine 1903	— —
— 1908	413
— 1913	441 »
Egypte unifiée	— —
— 3 1/2	— —
Espagne coup. 960	86 75
Italien 3 1/2	— —
Japon 1905	— —
— 1907	94 70
— 1910	75 60
— 1913	498 »
Maroc 1904	— —
— 1910	— —
Portugal	— —
Russe 1880	— —
— consolidé	73 »
— 1891/94	— —
— 1896	57 60
— 1906	— —
— 1909	77 »
— 1914	— —
Serbe 1895	— —
— 1902	— —
— 1913	— —
Turc unifié	— —

Etablissem^ts de Crédit — ACTIONS

Banque de France	4400 »
Banque d'Algérie	— —
Banque Française	— —
Banque de Paris	820 »
Crédit Mobilier	337 »
Cie Algérienne	— —
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	629 »
Crédit Lyonnais	— —
Société Générale	— —
Soc. Marseillaise	— —
Union Parisienne	542 »
Banque française Rio-Plata	— —

CHEMINS DE FER — ACTIONS

Est	750
Lyon	1000 »
Midi	945 »
Nord	1210 »
Orléans	— —
Ouest	— —
Ouest-Algérien	— —
Andalous	261 »
Nord-Espagne	384 »
Saragosse	378 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS

Metropolitain	405 »
Nord-Sud	103 »
Omnibus	— —
Panama Bons	— —
Suez	— —
Suez civile	— —
Aciéries Marine	1741 »
Briansk ordinaire	277 »
— privilég.	— —
Boléo	563 »
Creusot	1375 »
Gafsa	690 »
Makewka	— —
Naphte	— —
Nickel	1087 »
Penarroya	— —
Provodnick	295 »
Rio Tinto	— —
Sels gemmes	— —
Sosnowice	— —
Transatlantique	— —
Tréfileries Havre	280 »
Thomson	— —

Obligations françaises — VILLES

Paris 1865	520 »
— 1871	365 »
— 1875	487 »
— 1876	481 »
— 1892	270 »
— 1894/96	— —
— 1898	318 »
— 1899	304 »
— 1904	312 »
— 1905	338 »
— 2 3/4 1910	284 »
— 3 % 1910	— —
— 1912	218 »

CREDIT FONCIER

Commun. 1879	440 »
— 1880	470 »
— 1891	303 »
— 1892	332 »
— 1899	342 »
— 1906	387 »
— 1912 libérée	201 »
Foncières 1879	472 »
— 1883	328 »
— 1885	337 »
— 1895	365 »
— 1903	389 »
— 1909	205 »
— 3 1/2 1913 lib	415 »
— 4 % 1913	427 »

CHEMINS DE FER

Est 3 %	348 »
— nouvelle	336 »
— 2 1/2	318 »
P.-L.-M. 4 %	439 »
Fusion ancienne	342 »
— nouvelle	340 »
Lyon 2 1/2	324 »
Midi 3 %	349 »
— nouvelle	344 »
— 2 1/2	— —
Nord 4 %	430 »
— 3 %	345 »
— nouvelle	— —
— 2 1/2	322 »
Orléans 4 %	443 »
— 3 %	383 »
— 1884	370 »
— 2 1/2	339 »
Ouest 3 %	372 50
— nouvelle	371 50
— 2 1/2	344 50

Obligations Etrangères

Lombard 3 % anc.	195 »
Nord Espag. 1re s	— —
— 2e série	— —
Saragosse 1re sér.	346 »
— 2e série	336 »
— 3e série	— —
Riazan-Our. 4 %	316 »
Nord Donetz 4 1/2	435 »
Volga-Boug. 4 1/2	385 »

Obligations Diverses

Chantiers de la Loire 5 %	— —
Omnibus 4 %	385 »
Thomson 4 %	— —
Transatlant. 3 %	298 »

EN BANQUE

Dnieprovienne	2055 »
Monaco	2268 »
— cinq^mes	460 »
Akou	— —
Colombia (Pétrole de)	— —
Wyoming ordin.	34 »
Crown Mines	— —
Debeers ordin.	— —
— préf.	321 »
Jaggersfontein	65 50
East Rand	32 50
Ferreira	53 75
Horse shoe	— —
Goldfields	— —
Lena	40 »
Modderfontein	150 »
Randmines	— —
Rhino Copper	289 »
Ray Consolidated	— —
Shansi	17 50
Spies Petroleum	16 75
Spassky Copper	52
Tharsis	— —
Utah Copper	410 »
Butte and Super	397 »
Vieille-Montagne	— —
Hartmann	— —
Lianosoff	— —
Maltzoff	— —
Malacca	100 »
Platine	— —
Toula	1139 »

COURS DES CHANGES

Londres, 27 42 à 27 52; Espagne, 5 51 1/2 à 5 57 1/2; Hollande, 2 38 1/2 à 2 42 1/2; Italie, 90 1/2 à 92 1/2; New-York, 5 82 à 5 90; Portugal, 3 90 à 4 10; Pétrograd, 1 93 à 2 01; Suisse, 1 09 à 1 11; Scandinavie, 1 51 à 1 55.

Marché calme. Valeurs mexicaines recherchées. Rente française, fonds Russes et Extérieure soutenus. Rio-Tinto incoté.

Les PORTE-PLUME RÉSERVOIR

"SWAN"

sont uniques par leur simplicité, leur solidité et l'absence complète de pièces compliquées et délicates. Les porte-plume sont fabriqués avec précision et chaque partie s'adapte parfaitement. L'équilibre et la forme ont été particulièrement étudiées pour écrire avec facilité et assurer une ample distribution d'encre.

UN PORTE-PLUME "SWAN" EST INDISPENSABLE A TOUT MILITAIRE

Les porte-plume "SWAN" sont fabriqués à Londres et sont en vente chez tous les libraires et bijoutiers. Depuis 15 fr. Régulier. 17.50 Safety.

Catalogue franco sur demande.

Agent pour le gros : A. K. WATTS
106, Rue de Richelieu, Paris.

SUR TOUS LES TOITS

Pierrot vient annoncer le retour du

THERMOGÈNE

qui l'hiver dernier, avait manqué dans toutes les pharmacies, l'ennemi ayant bloqué les fabriques du THERMOGÈNE, à Lille et à Bruxelles.

Il a été créé en Normandie, une fabrique nouvelle.

Les mères, les épouses, les sœurs, pourront désormais joindre du THERMOGÈNE aux paquets de nos chers soldats, puisque Pierrot annonce, sur tous les toits, qu'il revient au secours de tous ceux qui souffrent de Rhumes, Bronchites, Maux de Gorge, Douleurs, Névralgies, Rhumatismes, Lumbagos, Torticolis, Points de côté.

N. B. — La Cour d'Appel de Paris, par arrêt du 13 mars 1913, a condamné les contrefacteurs du THERMOGÈNE; cependant, pour être certain que l'on vous a donné le véritable THERMOGÈNE, il est bon de s'assurer que, au dos de la boîte, se trouve reproduite l'image populaire du " PIERROT CRACHANT LE FEU ".

1 fr. 50 dans toutes les Pharmacies

BAR Tabacs, rég., 25,000 prouv. Bar et pap., 12 f bén. p. j. Bail et loy avantag. Gérte malad. Tte à 7,000. Joly, 2, r. Vlle-Tour.

1er AVIS Mlle Krafft a vendu son épicerie-mercer, 17, r. Pagès, Bx. Dom. élu, Bur Du Négociateur 66, r. la Devise.

ACHETERAIS brûloir à café à gaz, moteur électrique, capacité 3/4 kilo Rossi et Cie 13, Marché-des-Capucins Marseille.

ON demande représentants épicerie pr vte bouillons LUX. Ec ROBERT, 47, r Ramey, Paris.

TONNELIER dde, payé 4 fr. façon par demi-barrique (bois vieux). Rue de Blanquefort, 29.

Achèterais cheval, harn., tombereau d'occas. pr terrassem. Ec. B. Monteil poste restante Bdx

ON demande jeunes apprenties payées pour usine fruits confits, 22, rue Vergniaud, Bdx.

Avances sur Titres

Successions, loyers, fonds de commerce, marchandises, pensions civiles et militaires. ANDRE, 10, pl. Puy Paulin

MEUBLÉ loy 900, 10 bûes ch., rapp. 300 net p. m.; à enlev. à 2,500. Joly, 2, r. Vlle Tour.

Perdu Quinconces au Jardin-Public, médaille naissance or. Rapporter 97, rue de Rigoulet.

CIDRE EXTRA, 20 fr l'hectol. — SIMON, 66-67, q. Paludate, Bx

ENVOYEZ a vos PRISONNIERS les BISCUITS spéciaux de la marque « TESSANDIER ». En vente chez tous les bons Epiciers Boulangers et Pâtissiers. — Usine : 21, rue Achard. — Dépôt : 11, rue Duplessis, Bordeaux.

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SERO-CLINIQUE, rue Vital-Carles 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Ecoulements.

PAR LES DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale et discrete, sans privations ni injections, de toutes les maladies secretes — HOMMES & FEMMES — 18 ans de succès. — La boîte et brochure, 4 fr., Phie BLOT, 38, Bd Strasbourg, TOULOUSE.

Poumons — Bronches

Les CACHETS du Docteur DUMOULIN

Guérissent

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Médication nouvelle, puissante et régénératrice des Poumons et des Bronches, basée sur les Progrès actuels de la Science et l'Etude Physiologique du Tissu Pulmonaire, et recommandée par de nombreuses attestations dans les Rhumes, Enrouement, Toux opiniâtre, Oppression, Emphysème, Asthme, Laryngite, Catarrhe, Bronchite aiguë ou chronique, Pleurésie, Pneumonie, Fluxion de Poitrine, Tuberculose.

La boîte pour un traitement de quinze jours, 3'75.

EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies, ou franco contre un mandat-poste de 3'95 à M. Ch. LEPAGE, pharmacien spécialiste à Rochefort-sur-Mer; les 6 boîtes franco contre un mandat de 22'50. Dépôts pour Bordeaux : Phies Bousquet, St-Projet, Bellouard et Cie

HOTEL DES VENTES 7, rue Vo... 7

VENTE APRÈS DÉCÈS

Par le ministère de

Me J. DUGUIT

Commissaire-priseur.

Mercredi 20 octobre 1915, à deux heures de l'après-midi, il sera vendu : Chambre à coucher en palissandre, bahut, pendule, tables, glaces, sièges, linge de ménage, vestiaire de femme, montre argent, etc.

Au comptant, 5 %.

TEINTURE — Nettoyages — Apprêts Usine LATASTE 3, rue de Lescure, Bx — Tél. 18-37 Pas de frais de magasins. Service à domicile. — Expéditions.

Leçons d'anglais p. dame anglse diplôm.; prép. aux examens cours enfants et angl commercial. Mme Holt, 13, rue Fleurus

ON demande pharmacien diplômé pour gérer. Adr. jl.

MESDAMES CONTRE IRREGULARITE DES EPOQUES, Mon LAISE, Ph., 38, R. DEBELLEYME, PARIS.

VIN EXTRA 48 l'h. 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE 48 l'h. VINS BLANCS toutes qualités.

AV. terrain industriel pr. voie ferrée. S'ad. 32, bd Talence

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières.

800 fr. EPICERIE-VINS, très joli magasin, pr. gd cours. Loy. 480 fr., 5 p., jard.; à f. 60 fr. rec p. jr Occas. Joly, 2, r. Vlle-Tour.

JE NE FUME QUE LE NIL

Sergent, cl. 89, Tarbes, demde permutant Bordx ou envirs. Babin, 132, bd de Talence, Bordx.

Demandez l'« INDICATEUR P G »

Avis aux Mamans Guérison facile sans opération des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales Notice gratis VERDIER, ph^ie 25, rue Léon-Say, Talence (Gironde).

Fourrures Citrœn, 6, all. Tourny, dem. apprentie pay. suite.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

A CEDER, Commce pour dame, fac., agréab., quart. riche. 8 f. bén. net p. j^r, t. b logé p. rien ap s.-locat. 1,500 cpt. Joly, 2, r. Vlle-Tour.

JE NE FUME QUE LE NIL

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS

Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi

0 fr. 50 la ligne

Au pair, dlle dist., 35 a., excell. éduc., tr. expértée, cath., almt chfts, haut. réf., dést pass. hiver Midi, clim. doux, cherche situat. dans bonne famille. Adr. b. jnal.

Boulanger, 50 ans, compétent pour diriger boulangerie, demande gérance ville ou campagne. Sérieuses références. Ecrire Raoul, bureau du journal.

Bonne à t. faire, 30 ans, ch. place. Ec. Guiche, p. rest. Bx.

Cuisinière, 52 ans, demande place à tout faire ou personne seule. Bonnes références. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Dame 35 a., instruite, jolie écriture, demande emploi de mais. sér. : caissière, employée, commise. E. Constantin, p. r. Bx.

Demoiselle 22 ans, arrivant de Paris, recherche emploi de 1re de bonne maison modes. Ec. Laffranque, 16, rue Saint-Remi.

Dame 35 ans, dactylo, espag., dem. emploi matinée. Jeanne, jl.

Dame vve, 40 ans, connt bien cuisine et ménage, tiendrait intérieur chez personne seule. S'adr. Mme Vital, 65, rue Nicot.

Ecole sténo-dactylo-langues, 6, r. Margaux, se recommande auprès de MM. les Négociants pour le placement de ses élèves, bonnes sténo-dactylo, instruites, connaissant parfaitement travail de bureau et commerce.

Jeune fille 19 ans, certif. d'études, jolie écriture, désire place bureau ou écritures chez elle. Ecrire cours d'Ornano, en face du numéro 82 (Mérignac).

Jne fille dem. emploi commise d. pâtisserie ou magas. Ad. jl.

Jne dame sténo-dactylo, aide-comptable, demande emploi. M. Cassan, bureau du journal.

Jne homme sér. dem. emploi bureau ou vendeur magasin. Ecr. Henri Bernard, 28, r. d'Arès.

Jeune femme sachant coudre et repasser demande emploi. Mme Kuhn, poste rest. St-Projet.

Jne f. sténo-dactylo, b. intell., b. référ., dem. emploi env. ou n'imp où. Ec. Bernardin, p. r. Bx

Jne dame, bonne ouvrière lisseuse, dem. travail dehors. Mme Angèle, 18, rue Leyteire.

Jne fille, sachant coudre, lisser, demande journées. Ecrire Mlle Blanche, 62, rue Mondenard, Bx.

Modiste expérimentée demande emploi quelle que soit la ville, nourrie, log., 30 fr. Ad. jl.

Ménages, deux hommes, deux femmes, sans enfant, connt toutes cultures et tous élevages, agrément, demandent places, gérer et faire propriété. Ecr. poste rest. Francès, Fargues-St-Hilaire.

Reprt étrang., bon. réf., dem. mais. exporton, c. remise café, coton, cacao. Ec. Coupaud, p.r.Bx

Représentant dem. carte quinquina à lancer et article alimentation Adresse bur. journal.

Retraité, off. d'Acad., instruit, s'offre comme secrétaire, compt., gérances, litt., corresp., emploi de conf Andrét, b. jnal.

Vve sachant bien coudre, lisser, dem. place lingère dans hôtel. Irait n'importe quelle ville. — Bugat, 19, rue Margaux, Bordx.

Offres d'Emploi

0 fr. 75 la ligne

Agents demandés pour « Calorie » (grande économie sur le charbon). Dock, 134, r. Judaïque.

Dem. ménage charr labour s. enf : homme n. mobilis., femme pr intérr. Bons appts, nourri, logé ou logé et menus suff

Dem. vacher âgé, célib., sach traire, soigner pet. troupeau Devillegoureix, Gradignan.

Bureau placemt Masson. Confiance, 29, Ral. Gallien, Bdx.

Chauffeur p. camion auto dde S'adr. 66, quai de Paludate.

Demande petit garçon pour garder vaches. S'adr. Fourton, au Beriney, Tresses, Gironde

Dem. métayer propr. 15 hect., les vignes à façon. Olivier, Arthenac (Charente-Inférieure)

Dem. ménage cultivateur et un cocher-jardinier. Ecrire : Malzac, Montguyon (Chte-Infre).

On dem. ouvrier charcutier et demi-ouvrier rue de Berry, 9.

On dem. ménage s. enf., 30 à 40 ans garçon à t. faire et b. cuisre. Sr chalet Martita, Biarritz

On dem. à l'imprimerie J. Porché et Cie, à Bayonne, un conducteur-typographe connaissant pédale et machine en blanc.

On dem. jne garçon courses Chevrier, 2, r. Esp.-d.-Lois, Bdx

On demande femme de service le matin. bd Talence, 239, Bx

On dem. employé libéré oblig. milit., connaissant comptabilité, travail bureau, sténo-dactylo ou dactylo seulement Ecrire : Dubreil, Puyoo (B.-P.)

On demande petit ouvr. charcutier ou apprenti, 28, c. Cicé

On dem. de bonnes ouvrières pompières costumes hommes Bernardie, 163, rue Fondaudège.

On dem. célibataire sach conduire, soigner chevaux pour laiterie. S'ad. 72, r. Mandron, Bx.

On dem st-dactylo h. ou f. tr. expérim., vit. min. 120 mots. Ec. Georges Doucet, p. rest. Bx.

On dem. garç. 14-15 ans, jolie écrit., 22, r Lamourous, mat.

On demande un emballeur pour papier rue Neuve, 20.

On dem. p. hôtel bonne à t. fre d 25 à 35. Réf. Ce St-Jean, 219.

On demande des ouvrières et apprenties tailleuses, 7, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bdx.

Photographie J. Lascaux, 55, cours de l'intendance, Bordeaux, demande un employé.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Arcachon, villa Toledo, tr. agr situation, prend pensionnres.

Offres de Location

1 fr. la ligne

Appartem. conf. meublé, jardin, 41, r. Roborel-de-Climens.

A louer 190, r. du Tondu, jolie maison de 8 pièc., gr. jardin. Visiter tous les jours, de 2 à 5 h.

Appartt meublé indépendant à louer : 2 chambres, cabinet toilette, véranda, garde-robe, w.-closets, eau, électr., salle de bain à disposition. Maison seule. Quartier Croix Blanche. S'adr. au jl.

A 1er, 1er ét., beau quartier, bel appart. compl., meub., chauff. central, électric., bain. Ad. jnal.

A louer d. jolie propr. 3 pièces meubl 384, rte de Toulouse.

Belle vacherie à louer, 3 kilomètres Bdx., cours d'eau. S'adresser chât. de France, Bègles.

Joli garage à louer, eau, électric., av. ou sans pied-à-terre, quart. Croix-Blanche. Adr. jnal.

Officier céd. de s. appt moderne 6 p., 2 c. toil et cuisine. Condit. avantag 61, c. Pasteur.

Trois chambres meublées à louer, deux séparées par un cabinet pouvant aussi se louer séparément au besoin, salle à manger, salon, cuisine, chambre de bonne, eau, gaz, électricité. Prix modéré. S'ad. 28, r. Renière.

On dem. ch. et cuis. meubl., eau, gaz. Ec. Tarel, r. Dauphine, 8.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Chambre et cuisine vides, 10 à 15 fr., demandées par ménage instituteurs pr pied-à-terre à Bordx ou Bordx-Bastide. Adr. jl.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. la ligne

Achète 5 fr. le 100 envelop. et cartes prisonrs fr et all., port remb. Groso, av Victoria, Biarritz.

Achat de livres, gravures, antiquités timbres-poste, Monteil 13, cours Pasteur, Bordeaux.

Av., jument pr boulanger. Thomas, 16, ch Genesta, Caudéran

Av. superbe cuve chêne foncée, capacité 157 hectos. Sokolniski, Castillon (Gironde).

Av. cheval 1 m. 35 Prix 300 fr. S'ad. 59, rue de Pessac, Bdx

Av. 35 fr., beau pardessus d'hiver homme. Adresse journal.

A vendre, voiture d'enfant. S'adress. 22-24, Intendance, mag.

Av. 2 sup. stores tulle, applic motifs, occ. rare. Pascal, jl.

Av., voiture boulangère, état neuf, 3, c. Balg.-Stuttenberg.

Chienne collie et chien berger d'Alsace; superbes et hautes origines, bas prix. S'ad. b. jnal.

Ch. milieu L. XVI à vendre. Prendre adr bur. journal.

Chevaux à vendre. Pressé. Rue Denfert-Rochereau, 16, Talence.

Hache-Paille neuf, 55 fr. St-Marc, charron, Bazas.

Livres d'électricité et métiers. Georges, bouq., 10, c. Pasteur. Achat de livres au comptant.

Meubles et sièges en rotin occasion, tous genres, stock important, à vendre. Prix modéré, 246, cours de Toulouse. Bdx

Machine à tricoter à vendre, état neuf, cause dépt Ad. jl

Machine à écriture visib., marche arrière, état neuf, 100 fr Brailiard, 60, rue Egl. St-Seurin

Occasion. Bijoux or et diamants, bagues, colliers, boucles d'oreilles, sacs et bourses or et argent, 31, rue Esprit-des-Lois.

Occasion, chaudière à vapeur, 50 m2, lot tôles de 50% — Adresse bureau du journal

On désire acheter beau chat angora jeune. Berger, b. jl

On dem. à acheter chien de garde, pas trop grand Ad jl

On dem achet. fûts occ., 30 à 100 lit. vidange, alcool, vins, liqueur. S'adr. 27, r. des Etuves.

Petit chien appt à vendre. Petit prix. Adresse au bur. jnal

Piano pas cher, bon état. Ciré, 213, rue Fondaudège, au 1er.

Petite jument à vendre. Rue Brémontier, 47, Bordeaux.

Pouvons fournir immédt machines écr. Fournit. toutes marques 52, all. Tourny (Intermédre Office, maison française).

Piano bonne occas., 175 fr. Départ. 35, r. de Belfort, Bordx.

Suis acheteur chambre et salle à manger occ. Ecr Rex, b. jnal.

Suis acheteur machine écrire, état neuf, bonne marque. Ad. offres : Pasteur, bureau journal.

Tableaux anc., pendule Directoire rare, poêle roult Choubersky, tent. salon, ch. à couch., à v., cause départ. Férier, jnal.

AUTOS & CYCLES

A vendre torpédo Motobloc 12 HP, 4 cylindres, parfait état. Pelot, 10, rue Colbert, Bordeaux.

Châssis Rochet-Schneider 12 HP 1914, gar 6 mois, p. roulé, ét. neuf, 7,500 fr. Carr. torp. luxe, 1,000 fr. Offres moindres ou intermédiaires s'abstenir. William, 45, rue Camille-Godard, Bordx.

Camion auto Panhard 2 tonn., voit. Luxe d'occas Contenet, 25, route Révolte, Neuilly Paris.

Achèterais limousine bon état, 10-12 HP Thibaud, Verdelais.

Av. petit camion auto 10-12 HP Quellie, 61, r du Mirail, Bdx

Av. voitte 8 HP, août 1914, état neuf, 43, r. Belleville, Bordx

Av. landaulet limousine de luxe Peugeot, 18-24 HP 1914. Superbe voiture, état neuf. Demandez renseignements : Bernard Aguirre, château Lannes, Saint-Martin-de-Seignanx.

Av. moteur 2 HP, bon ét. Français, meubles, à La Rochelle.

Av., Sigma 1914, 10 HP, 4 pl., neuve. Intres s'abstenir. Tourillon, 6, rue Huguerie, Bordx

Moto légère d'occas. demdée Ec. Garnaud St-Même (Chte)

Suis achet. auto bonne marq., 10 chev. Pressé. Ecr. Perdigal, Castillon-sur-Dordogne.

Ventes et Achats d'Immeubles TERRAINS, PROPRIETES

1 fr. 50 la ligne

Av. ou 1er, propriété rapp. et agrém., 15 hect. Fac. pt. S'ad. Filbet, huiss., Lembeye (B.-P.).

Av. ou à 1er, usine hydraulique pr. Bdx. S'ad. 144, r. St-Genès

Offres et Demandes de Capitaux

1 fr 50 la ligne

20,000 fr. à placer sur 1re hypothèq. en total. ou en partie Ecr. Milhas, bureau du journal.

Alimentation

1 fr. 25 la ligne

Huitres fraîches d'Arcachon, expédiées directement par le producteur 100 très grosses, 4 fr 75; moyenne, 3 fr 75 Rendues franco contre mandat d'avance adressé à M. B. Ivon, à La Teste (Gironde).

Travaux à façon

1 fr. la ligne

Avis aux propriétaires. — M Combes ouvrier peintre, rue Mondenard, 17, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à les prix très modérés

Bne ouvrière fourreuse, prix modéré. 19, c. d'Aquitaine

Modes à façon. Prix modérés 54, rue du Loup, Bordeaux

Mach. à écrire et duplicateur Exécution soignée de tous travaux, 6, rue Margaux, au 1er.

Stoppeur retisseur, travail soigné. Cantou, 12, cours Tourny

Tapissier décorateur à façon Sommiers neufs et réparat. sièges, tentures, matelas, déménagements, etc., Marcel Faure, tapissier, 29, r. Dauphine, Bdx

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Anglais, russe, espagnol, allemand. Enseignemt garanti. Corresp^ce comm^le, traductions. Prof. L., 10, r. Pal Gallien, 2me.

Brevets Cours spécial de prép. p corresp Méth pratiq. et sûre. Nomb. succ. aux dern exam. Ecr. M Pérès, 27, r Judaïque, Bx.

Cours de modes Mme Cressin, 12, r. Poquelin-Molière. Bdx

Dame professeur officier d'Académie donnerait leçons ou éducation particulière Sérieuses références Adresse journal

Ecole sténo dactylo, anglais espagnol, 6, r Margaux, au 1er. Leçons partic depuis 5 fr p m.

Jeune fille ou dame pouvant donn leç d'anglais ddée Pressé 9, r de Libourne, Bordx Bde.

Leçons d'espagnol à domicile par jeune avocat Ecrire M. Granzow, poste rest., Bordeaux.

Leçons russe, allemand, angl., méthode facile et rapide. M. de Markowsky, 41, rue David-Johnston, Bordeaux

Sténographie par correspondce en 4 leç gratuites Livre 50 c.

Surveillance et direction d'études des enseigt secondre, 1er cycle, prépon spéciale aux brevets. — Langues anglaise et espagnole, cours et leçons particulières. — Directeur : Ecole anglaise, 6, rue Margaux, Bordeaux.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu cach. or (M.D., Juin 1908), Rapp. Soc. Bordelaise. Réc^se

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 19 octobre 1915

184

L'ÉTRANGER

PAR

CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession

XIX

Le Dernier Coup

(Suite)

» Dois-je pousser la franchise plus loin encore?... J'avais prévu, comme vous, d'ailleurs, les suites qui pouvaient résulter de cet enlèvement insensé, de l'excès de folie d'un jouisseur effréné qui, pour la satisfaction de ses caprices, foulait aux pieds l'honneur et le repos des autres, en se disant qu'avec de l'argent tout se paie et se répare... Je ne veux pas savoir si j'aurais pu prévenir ce danger... Peut-être... Etait-ce à moi de garder les autres? N'est-ce pas à chacun de nous de prévoir les conséquences de ses actes et de veiller à sa propre sécurité!... Quand j'ai risqué ma vie, il y a quelques jours pour venger tardivement l'honneur d'un père que j'adorais, je savais à quoi je m'exposais... Chacun pour soi en ce monde...

Il s'était emporté un instant.

Madame Debordes avait baissé la tête et tenait son regard attaché au parquet.

Elle se redressa lentement.

— Vous avez tout dit, Robert? demanda-t-elle d'une voix éteinte.

— Oui, ma mère.

— Vous haïssiez cet enfant?

— Marcel?...

— Oui, cet infortuné Marcel.

— Non...

Robert déclara avec une certaine âpreté :

— Je n'avais pour lui que de l'indifférence. Ne viens-je pas de vous le dire? Je le regardais comme un étranger...

— Dites comme un ennemi!

— Non, ma mère!

— Vous reporterez sur sa fille la haine que vous aviez pour lui?

— Vous me jugez mal, mais j'excuse votre douleur.

— C'est bien.

Madame Debordes se leva.

Elle fit un mouvement pour se diriger vers la porte. Elle était blême et chancelante.

Son fils l'arrêta.

— Vous êtes souffrante, chère mère, dit-il.

— Depuis longtemps.

— Pourquoi m'avez-vous contraint à cette cruelle explication?

Elle réplique :

— Elle était fatale, sans doute.

Il lui prit la main droite et la porta à ses lèvres.

Elle ne la retira pas, mais il eut la sensation d'une main glacée comme celle d'une morte.

Alors il l'attira tendrement, la contraignit à s'asseoir de nouveau sur un canapé, à côté de lui, et d'une voix chaude et caressante, il reprit :

— Chère mère, j'ai eu quatre amours dans ma vie... Les deux premiers dans mon enthousiasme et mon ignorance d'enfant, l'amour de mon père et de ma mère. Ils subsistent tous deux entiers et sans réserve, pour mon père mort comme pour ma mère vivante. La triste révélation contenue dans la lettre que je viens de vous lire n'a diminué ni mon affection pour vous ni mon respect, et pourtant ce terrible secret a pesé lourdement sur ma vie entière. Il m'a rendu sombre, triste et fermé! J'ai fait ce que j'ai pu pour le garder.

» Vous m'avez forcé à des aveux qui me coûtaient parce que je savais qu'ils seraient une douleur nouvelle pour vous... Mais je devais me disculper à vos yeux... L'opinion des autres ne m'importe pas!... La vie m'a donné des enseignements... Je vous plains, chère mère, et jamais une pensée de blâme n'a seulement effleuré mon esprit... Vous êtes ma mère, c'est-à-dire l'être au monde auquel je dois toute ma déférence, toute mon aide et toute mon affection! J'ai la conscience de ne m'être jamais écarté de ce devoir, le plus impérieux de tous pour un homme d'honneur.

» Chère mère, je vous assure de nouveau de toute ma tendresse. Mon plus grand désir est de vous savoir heureuse avec la paix de l'âme retrouvée. Mes deux autres amours, vous les connaissez... Il ne m'en reste qu'un, celui de ma fille, celui-là entier, inébranlable... farouche peut-être... Vous avez trop de droiture dans l'âme pour me le reprocher.

Il s'arrêta. Il avait prononcé ces dernières paroles avec une froide énergie.

Sa mère resta muette. Les rides de son front, les plis de ses lèvres exprimaient plus éloquemment que des cris d'angoisse les désespoirs d'une âme à l'agonie.

Elle sortit.

Des paroles de son fils, elle n'avait entendu qu'un bourdonnement confus qui n'arrivait pas à son cœur.

Sa pensée se concentrait sur ce seul point :

— Il aurait pu le sauver et il n'a pas voulu.

Marcel était bien pour lui l'usurpateur, l'ennemi!

Jamais l'aîné ne l'avait reconnu pour son frère. Il s'était réjoui de ses désordres et de ses excès. Enfin sa mort avait comblé ses secrets désirs.

Tout son cœur allait à sa fille Suzanne.

Thérèse, l'enfant de l'amour, tout ce qui lui restait de son adoré, serait sacrifiée comme le père aux ressentiments du fils légitime qui entendait ne rien perdre de ses droits ni de ses avantages!

Eh bien! non, cela ne serait pas.

Elle avait aimé passionnément le mort. La fille qui lui restait remplaçait le père. Elle saurait la protéger.

Tout ce qu'elle pouvait pour elle, elle le ferait. Et ensuite, elle mettrait un terme à cette vie qui lui paraissait trop pesante.

N'avait-elle pas entre les mains le moyen d'en sortir, presque sans douleur, dans un sommeil qui n'aurait pas de fin?

Elle remonta l'escalier superbe conduisant à sa chambre, d'un pas alourdi qui indiquait une fatigue extrême, une lassitude voisine de l'anéantissement.

Arrivée dans le vestibule de son appartement, elle y trouva sa demoiselle de compagnie occupée à son éternelle broderie.

Le piano était devenu silencieux.

Depuis la mort du marquis de Fontrailles, un souffle de deuil avait passé sur l'hôtel Debordes.

La maîtresse de la maison, déjà morne et languissante, obsédée de pressentiments funèbres et de lugubres souvenirs, était devenue plus sombre encore, plus abattue.

Brusquement elle avait vieilli à ce point qu'on ne pouvait plus compter les années qui pesaient sur cette tête soudainement émaciée et sillonnée de rides.

La fin terrible de son bien-aimé Marcel aurait suffi pour l'achever sans la douloureuse scène qui venait de se passer entre elle et son fils aîné.

C'était comme une lueur sinistre qui tout à coup éclairait pour elle les ténèbres du passé.

Robert n'ignorait rien, ni les fautes de sa mère, ni l'origine du fils de l'adultère qui était venu usurper au foyer paternel une place qui ne lui appartenait pas, ni les obsessions dont elle était l'objet de la part du corsaire de l'amour entre les mains duquel elle était tombée.

Il savait tout, sa faiblesse coupable, l'introduction dans la famille d'un héritier qui volait la fortune amassée par les Debordes et leur apportait les vices et le sang d'un père méprisé de tous et qui ne vivait que d'un pain auprès duquel un honnête homme mourrait de faim.

C'en était trop. Elle ne voulait plus de la vie.

Elle ne voulait pas rougir plus longtemps devant ce fils dont l'impitoyable correction l'épouvantait. Elle aurait mieux supporté ses colères, ses révoltes.

Elle se sentait écrasée par son implacable compassion.

Blanche Bellou lorsqu'elle passa auprès d'elle, remarqua l'état de prostration dans lequel elle se trouvait. Elle la suivit dans sa chambre et lui demanda :

— Qu'avez-vous donc?

Madame Debordes porta la main à sa gorge :

— Il me semble que je vais tomber, dit-elle. Je ne sais ce que j'éprouve, une sorte d'éblouissement, de défaillance...

Son cœur s'arrêtait pour reprendre des mouvements désordonnés.

Blanche Bellou fut effrayée de l'expression de son visage.

— Je vais envoyer chercher le docteur, dit-elle.

Madame Debordes réagit contre le mal subit dont elle se sentait atteinte et ordonna vivement :

— Non, non, n'appelez personne... Ce n'est rien... Une faiblesse déjà passée.

Elle essaya de sourire pour rassurer sa demoiselle de compagnie.

— Je suis remise... fit-elle. J'ai eu tant d'émotions depuis quelque temps! Dites que je descendrai pour dîner vers huit heures.

Blanche Bellou obéit.

(A suivre.)